

CLUB ALPIN FRANÇAIS 7 rue La Boétie Paris



AVRIL 1963



PARIS
CHAMONIX

S o m m a i r e

MONTAGNE... POUR TOUS	Paul BESSIERE	2
POURQUOI	Monique PERCET	3
UNE PREMIÈRE... LA NOTRE	Jean MOULUN	6
LE GRIMPEUR SERA-T-IL BIPÈDE, QUADRUMANE OU HOMME OISEAU	Louis SPIRO	7
RENAISSANCE DE SURGY	Guy RICHARD	8
LES ÉCHOS DE BLEAU ET D'AILLEURS		12
OPÉRATION FORÊT PROPRE ET ACCUEILLANTE		13
LA VIE DES GROUPES		14
NOS SOIRÉES		15
PRÉPARONS NOTRE SAISON D'ÉTÉ		16
LE RASSEMBLEMENT DE LA SECTION ET GRANDES COLLECTIVES		17
COLLECTIVES, ESCALADES, RANDONNÉES		19
NOTRE COUVERTURE :		
Courses de neige ou courses de rochers ?		
Notre saison d'été doit se préparer longtemps à l'avance. Il n'est pas trop tôt pour se décider au choix du camp et pour pratiquer un entraînement physique rationnel.		
PHOTOGRAPHIES :		
Jean FEUILLIE : p. 3. — Jacques MEYNIEU : pp. 3-4. — Peau d'âne, couverture haut.		
— Guy RICHARD : pp. 8-9. — Jacques VIARD : couverture bas.		
CROQUIS :		
Jean MOULUN : p. 6. — Georges TEOULE : pp. 10-11.		

montagne... pour tous

Paul BESSIERE

L'activité traditionnelle de notre Club Alpin n'échappe pas à l'évolution extrêmement rapide de toutes choses, qui marque notre époque.

Lorsqu'on essaie de comparer :

— le grimpeur moderne d'avant-garde, ce « travailleur manuel » bardé de fer comme un preux du moyen âge, pourfendant la montagne à coups de marteaux ; parcourant ainsi le dessous des surplombs les plus plafonnants, et avançant patiemment, lentement mais inexorablement vers le sommet, quelles que soient les conditions atmosphériques (hivernale de la face nord de la Cima grande di Lavaredo : 16 jours et 15 nuits : ça, c'est une course extraordinaire).

— et le non moins infatigable alpiniste d'autrefois, excellent grimpeur « en libre », mais aussi montagnard et marcheur, visitant toutes les montagnes, appréciant aussi les vallées à leur juste beauté, et ne faisant pas fi du plaisir des simples relations humaines avec les gens simples, habitants des contrées parcourues,

on est en droit de se dire qu'entre cet amateur de l'alpinisme de « bon papa » d'autrefois, et le moderne acrobate de tout premier plan, il doit y avoir la place pour l'amoureux de la montagne, alpiniste qualifié lui aussi, qui rêve de ce que l'on appelle les « belles classiques », qui les prépare longuement et qui les « cueille » comme un fruit mûr parce qu'il dispose de la documentation due à tous les anciens et parce qu'à notre époque, lui aussi, alpiniste moyen, a si bien accepté l'évolution, qu'il est devenu un adepte très assidu de l'entraînement sportif méthodique, par l'école d'escalade.

Je crois qu'il faut considérer comme grave et très alarmant « l'abandon progressif de la montagne pour elle-même », ainsi que la seule recherche d'un certain degré de difficulté, qui classe celui qui est capable de l'atteindre.

Au cours du bel été 1962, les très grandes voies ont été parcourues un grand nombre de fois ; ceci est excellent, car c'est la preuve que le niveau moyen de l'alpinisme en général est de plus en plus élevé.

Et pourtant, alors qu'on a vu les cordées attendre au pied, par exemple, de la face nord du Piz Badile (certains jours une vingtaine de grimpeurs étaient engagés en même temps dans la voie) (1), d'autres belles courses mixtes, malheureusement passées de mode, restent plusieurs années sans être seulement essayées (par exemple, la splendide Arête des 4 Anes, à la Dent Blanche).

Il faut bien préciser que nous sommes partisans de tous les progrès, y compris dans le domaine technique. Nous admirons comme il se doit les exploits au cours desquels des difficultés extrêmes sont surmontées.

Au moment où nous commençons à établir nos projets de courses de l'été prochain, il n'est cependant pas mauvais de dire que nous croyons à notre responsabilité à l'égard de ceux qui, débutants ou non, font confiance au Club Alpin, en ce qui concerne le maintien dans leur cœur de cette petite flamme d'idéal de la montagne, idéal par lequel ils atteindront, espérons-le, la joie intérieure sans laquelle les plus beaux récits de courses pourraient bien n'être que vanité.

Qu'il leur soit donc rappelé ici que les grandes courses d'autrefois continuent à leur réserver de très fortes joies, même si elles ne dépassent pas toujours le 4^e degré !

(1) Combien parmi eux ont-ils eu une pensée pour Molteni et Valsecchi, morts d'épuisement en juillet 1937 après la « première » accomplie en compagnie de la prestigieuse cordée « Cassin-Esposito-Ratti » ?

Pourquoi...

Il n'y a de par le monde d'autres victoires à remporter que sur nos frères humains.

J. Ramsey ULLMAN.



Le ciel s'éclaire à l'est...

Monique PERCET

SE lever au milieu de la nuit, quitter la tiédeur du duvet à une heure où les citadins reviennent de leurs distractions nocturnes, avaler à la hâte quelque morceau de fromage ou de rôti, les yeux encore bouffis de sommeil; couler ses pieds meurtris dans des chaussures raidies par le froid et se plonger dans un univers de neige et d'obscurité où le gel vous fait pleurer et vous mord les doigts, alors qu'il fait si bon à l'intérieur du refuge... pourquoi ? pourquoi tout cela ?... Quel est donc le démon qui nous pousse sur les traces de la diffi-

culté ? Que diable sommes-nous venus faire dans ce monde glacé et hostile ? Il faut bien obéir à la sonnerie stridente qui vous tire d'un rêve merveilleux : la nuit avait été tourmentée, le vent avait heurté avec frénésie et sans répit le vieux refuge et voilà que ce matin la neige s'abattait par rafales, noyant tout dans une grisaille uniforme. Impossible de sortir. Il ne restait plus qu'à attendre ici le retour du soleil. Quel bonheur de pouvoir jouir d'un repos prolongé, rien ne nous presse; après un bon déjeuner, nous allons nous retrouver tous



Les sombres éperons des grandes faces Nord jaillissent dans un étincellement de lumière.

autour du feu, goûtant la chaleur de l'amitié, écoutant s'envoler les histoires, l'histoire que Marcel a promis de nous raconter... le jour où, au cours d'une randonnée, il a sauvé deux skieurs pris sous une avalanche; les bonnes histoires de ce farceur de Louis... les courses merveilleuses que Jean a faites l'été dernier. Mais non, ce n'était qu'un rêve et ce maudit réveil me rappelle à la réalité. « Quel temps ? » me demandes-tu par habitude. Tu voudrais tant que je te réponde d'un air faussement désolé : « Mauvais, je crois qu'on peut redormir ». Mais, nous ne serons pas encore exaucés aujourd'hui. Il fait froid, même à l'intérieur du refuge, et les étoiles scintillent, innombrables. Il faut bien partir...

J'ai laissé derrière moi le refuge endormi; il est 3 heures. La lune projette sur le glacier d'Argentière de longues ombres mystérieuses. Le gel emprisonne

chaque roche. Silence prenant... Tout semble mort... Pourtant, non; tout veille; toute la montagne attend avec nous le lever du jour, féerie de couleurs. Nous marchons dans l'obscurité, dans l'ombre des hautes parois, guidés par le faisceau dansant de notre lampe sur la caillasse qui, à chaque instant, croule sous nos pieds. La trace serpente entre les blocs pour aller rejoindre, un peu au-dessus, le pied du glacier du Milieu. Nous atteignons bientôt quelques langues de neige durcie par le froid et enfin le glacier lui-même. Il faut mettre les crampons; encore un supplice pour mon compagnon dont c'est la première course. Légèrement incrédule, il a cependant accepté de me suivre hier. Je lui ai promis tant de récompenses ! Mais voilà qu'après un lever pour le moins intempêtif, un petit déjeuner que je lui ai fait avaler de force (quelle idée saugrenue de manger du fromage à

2 heures du matin !), une marche pénible dans les cailloux, il va falloir maintenant se tordre les chevilles avec ces espèces de crabes à dix pattes ! D'abord les doigts engourdis n'arrivent pas à serrer les lanières... Et ce courant d'air qui descend du haut du glacier et vous brûle les yeux...

La marche reprend, monotone. Les premières pentes sont fortes, mais les crampons mordent bien. De temps en temps j'entends de profonds soupirs derrière moi. « Que diable sommes-nous venus faire dans cette galère » doit penser Jean. Mais puisque quelque chose nous dit qu'il faut continuer quand même, il faut se résigner... Les doigts jouent la sarabande dans les mouffles pour essayer de se réchauffer un peu. Les pieds font mal; l'air vif pique les yeux, mais on n'y fait plus attention... Et bientôt nous avons pris ce rythme que rien ne peut troubler. Nous nous élevons en larges arabesques au gré des crevasses. Le glacier est tourmenté; un mince sillon, une légère trace bleutée signalent de nombreux « pots ». Les croupes de neige se succèdent, dévoilant de nouvelles combes qui s'élèvent entre deux murailles rocheuses. Regarde autour de toi, la neige qui scintille, les ombres aux formes étranges. Une étoile meurt, puis une autre. Le froid que nous avions oublié se fait de nouveau sentir, plus perfide; le jour arrive. Le ciel s'éclaire à l'est, puis en quelques instants tout s'illumine : le sommet des Droites et des Courtes flamboie sous les premiers rayons du soleil. Vision irréelle sortie des profondeurs de la nuit. D'un commun accord nous nous arrêtons. Voilà ce que la nature offre à ceux qui l'aiment : vois cette aiguille aux flancs encore vierges dont la délicate arête se teinte de rose, ces corniches qui, une à une s'enflamment; vois ces séracs cachés encore dans une ombre bleutée, ces vastes entonnoirs ourlés de congères aux reflets irisés.

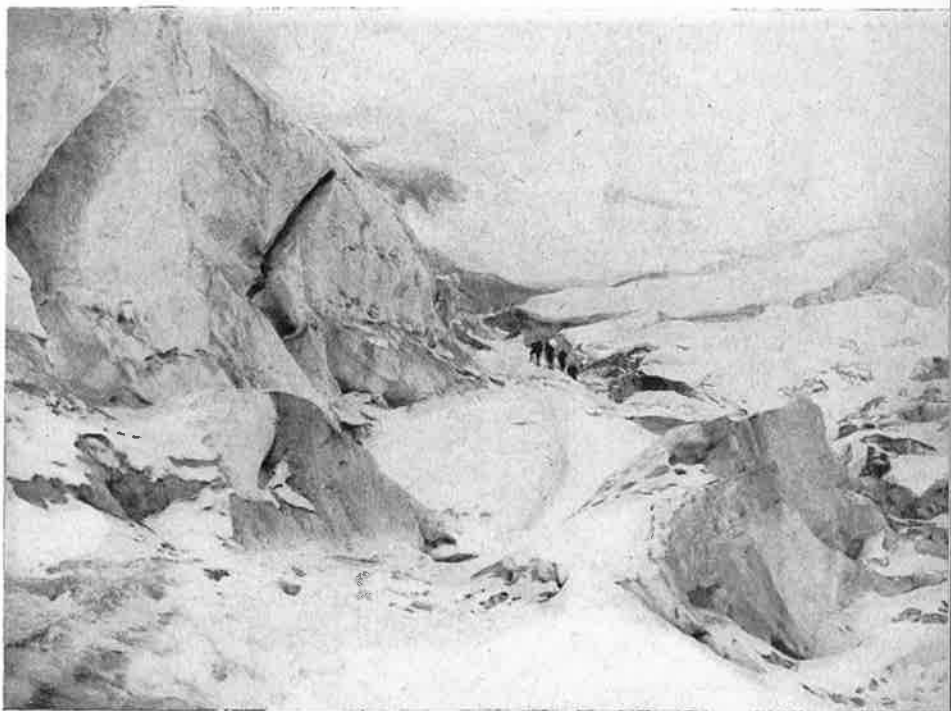
Les sombres éperons des grandes faces nord émergent des ténèbres et jaillissent dans un étincellement de lumière tandis

... ?

que la lune sombre derrière le col des Droites. Jean lève la tête vers la cime puis me regarde en souriant : « On repart ? » demande-t-il impatient, avançant ma question. Son regard m'a suffi; je sais qu'à cet instant il vient de comprendre !

A cette heure où tous les sommets s'embrasent, nous sommes déjà loin; loin de l'inconfort de la paillasse et de l'air confiné du refuge ! Quelle splendeur ici... et quel silence... Mais les difficultés deviennent sérieuses : coulées de neige ou de séracs dont il faut éviter la trajectoire... crevasses qui se cachent et dont les lèvres surplombantes ramollies par le soleil nous donnent du fil à retordre. En désespoir de cause j'utilise un moyen efficace sinon élégant pour franchir l'une d'elles : et Jean de partir d'un grand éclat de rire quand il me voit atterrir de l'autre côté à plat-ventre, pieds et mains écartés comme un pantin et le nez dans la neige. Mais il ne rit plus quand son tour arrive !

Nous avons dépassé le Yatagan et c'est bientôt la rimaye. La suite offre plus de difficultés. La pente est raide, heureusement la neige est encore dure car, chose étrange, il fait toujours aussi froid. Les chevilles commencent à souffrir; quant aux pieds ils sont presque insensibles. De plus, le soleil ayant réchauffé le sommet, quelques cailloux maintenant libérés de leur gangue de glace commencent à dégringoler autour de nous avec frénésie. Que faisons-nous ici alors qu'on se lève tout juste dans les chalets de la vallée ? Je sens à notre allure que la fatigue commence à se faire sentir. Jean ne répond à mes questions que par quelques grognements. « Il faut bien que je monte, se dit-il, avec cette corde qui m'entraîne vers le haut ! » L'assurance est précaire, la pointe du piolet ne s'enfonce que de deux ou trois centimètres. La chute de l'un de nous entraînerait irrémédiablement celle de l'autre. Jean s'en rend compte car il me dit tout à coup : « ce n'est pas le moment que je fasse des bêtises ! » Il continue avec une attention décaplée. Il est si facile



Vois ces séracs cachés encore dans une ombre bleutée...

de se comprendre, seulement parce qu'on est attaché par une simple corde. Pourtant je le sens peiner au bout de la corde. Moi aussi, je commence à être fatigué. Heureusement, la fin est proche. Regarde, le sommet n'est pas loin; nous sommes maintenant réchauffés par le soleil. Oui, les difficultés sont finies; encore quelques mètres d'arête et c'est tout. Tu as peiné; à peine parti tu as tenté de me dire : « Arrête-toi, j'ai envie de redescendre, je ne pourrai jamais ». Mais non, tu ne pouvais tout de même pas abandonner. Tu savais que tu monterais, tu étais venu pour cela. Et puis, il y avait cette corde qui nous liait, que jamais nous n'aurions pensé à dénouer. Ta récompense est proche; ton

but, le voilà maintenant devant toi; encore cette mince crête de neige sculptée par le vent, étincelante sous le soleil. As-tu jamais rien vu d'aussi beau ? Au bout, c'est le sommet; au-dessus tu ne vois plus que le ciel, tandis que de chaque côté les flancs fuient vers des profondeurs infinies...

Je me suis arrêté quelques pas avant le sommet pour laisser à Jean la joie de le fouler le premier. Il regarde, émerveillé, ce qu'il n'avait jamais vu : le monde est à ses pieds.

Et je comprends que la montagne compte à cet instant un amoureux de plus, et moi un véritable ami.

Monique PERCET.



Une première

la Nôtre !

MAMAN, Papa (pas la bonne : nous n'en avons pas) et moi avons décidé, surtout Papa, de passer cette année nos vacances en montagne.
 Direction générale : CHAMONIX.
 Papa veut faire une première, une vraie, celle dont tout le monde parlera.
 Il compulse la carte Michelin mais, ne sachant pas la lire (il préfère les cartes postales), nous décidons d'un commun accord d'aller trouver un guide.
 Après force discussions, tout le monde est d'accord pour le Col de Miage et le Dôme de Miage.
 Que je vous présente la famille :
 Maman : longue, longue et sèche.
 Papa : gros, gros et fumant toute la journée comme une locomotive.
 Moi : rien à en dire.
 Bon ! Quel jour partons-nous ? Pas le lundi, il faut se reposer des fatigues du dimanche, jour où personne ne travaille. Pas le samedi, il faut se préparer à ne rien faire le lendemain. Pas le mardi, c'est jour de marché. Donc, mercredi.
 Rendez-vous est pris avec le guide à 5 heures de l'après-midi à Chamonix.
 Nous... nous sommes bien à l'heure ; vous pensez pour faire une première !
 Nous attendons 5 heures et demie, nous attendons 6 heures, nous attendons 6 heures et demie, etc...
 Papa : nous montons au chalet seuls, puisque le guide n'est pas là.
 Maman : nous allons nous perdre.
 Non... si... non... si...
 Nous montons malgré tout et la nuit arrive. Gros avantages, temps frais et vues magnifiques sur les glaciers au clair de lune.
 Je passe sous silence toutes nos aventures ; sentier qui se perd, caillou qui roule nous faisant croire qu'un ours nous poursuit.
 Ouf ! nous sommes au chalet. Et notre guide aussi, car lui, plus malin, avait pris le télésiège.

Comment vous décrire le chalet ? Un Monsieur qui se trouvait là, comparait cette bâtisse à une boîte à sardines : 95 nous étions. Partout il y en avait, sur les bancs, sous les bancs, sur les tables, sous les tables. Quant aux dortoirs, archi-combles.
 Mais, à côté, un beau chalet en construction, grand, vaste, qui sera terminé... ?
 Après un repos bienfaisant dans cet espace d'étouffoir, nous étions en grande forme pour notre première.
 D'abord le guide, ensuite Maman, Papa et moi.
 Nous montons doucement, mais quand même !
 Maman souffle et sue.
 Papa sue et souffle.
 Moi, rien à en dire.
 Papa peste. Il ne pensait pas que ça monterait si fort. On ne le reprendra plus. Il ira dorénavant à la mer où, sur la plage, il se couchera. Ici la neige est trop froide.
 C'est au moins du 10 supérieur dit-il. Je crois entre nous qu'en montant au premier ou en descendant à la cave, il pense déjà que c'est du 5 supérieur ou du 5 inférieur.
 Et subitement, un sommet, puis deux, puis tous s'éclairaient, s'illuminaient, se dorèrent par le soleil.
 C'est encore plus joli qu'au cinéma dit Maman.
 Papa ne disait rien, il soufflait, moi je regardais.
 Hélas la pause n'est pas longue ; le temps de s'encorder, le calvaire reprend : mettre un pied l'un devant l'autre, quel travail ; et puis attention à la corde, ne marchez pas dessus. Tendez-la, reprenez du mou. Le piolet bien droit dans la neige, vous pouvez tirer dessus.
 Oh ! que c'est compliqué. Et puis le paysage ! pas moyen de le voir ! il faut regarder ses pieds, il n'y a pas beaucoup de place pour les mettre, ou bien il y a un rocher qui bouge, ou une crevasse cachée.

Il n'y a pas que les crevasses qui sont cachées, le soleil en fait autant, et nous voilà arrivés à la cheminée, qui, déjà sombre par nature et par habitude, est toute noire en ce moment. Papa pousse Maman, Maman tire comme un paquet Papa. Moi, je suis... comme je peux.
 Arrivés au sommet c'est un déluge avec éclairs et tonnerre.
 Un craquement sec.
 Maman : on se planque !
 Moi : non, on se barre.
 Papa : était effondré. Monter si haut pour ne rien voir.
 Une voix « vite, vite on descend ».
 Mais tout est mouillé. Et tout ce temps pour mettre les crampons ; heureusement que nous n'avons pas de train à prendre. Une lanterne est fixée, une deuxième. Bon voilà la première qui s'en va. Et ainsi de suite. Quel métier ! et cette pluie ! Plus de différence entre un lac et l'intérieur des chaussures. Voilà la grêle à présent.
 Ouf ! nous y voilà dans ce chalet. Mais cette fois papa dit : heureusement que nous sommes 95, nous allons nous réchauffer.
 Oui, mais voilà, et la corde, qu'est-ce que j'en fais, dit Maman. Il faut vous dire qu'il a été impossible de dénouer cette corde mouillée. Si longue d'habitude, Maman était transformée en boule par toute cette corde entortillée autour d'elle.
 Le guide, Papa et moi essayons en vain de défaire le nœud. Il a fallu la couper, pas maman, la corde.
 Dix minutes après : un bain turc.
 C'était quand même bien joli dit maman.
 Quoi ? les sardines ou le bain turc dit Papa.
 Vous me croirez si vous voulez : oh ! personne, jamais personne n'a parlé de notre première, pas même la revue dans ses échos chamoniards.

Jean MOULUN

Le grimpeur sera-t-il bipède quadrumane ou homme-oiseau ?

Nous tenons à remercier le journal « La Feuille d'Avis » de Lausanne qui a bien voulu nous autoriser à publier l'excellent article de son collaborateur Louis Spiro.

Les cercles alpins sont en grand émoi et emplissent le monde du souci de l'heure; certes, il y a de quoi, ne pose-t-on pas avec insistance ce problème palpitant : que sera l'alpiniste de l'avenir ? sera-t-il bipède, quadrumane ou oiseau ? En fait, ce problème n'est pas absolument nouveau, il date de l'origine même de l'alpinisme, alors qu'un public parfaitement ignorant des choses de la montagne tenait volontiers les premiers grimpeurs pour des êtres extraordinaires, dotés probablement de ventouses, même d'ailes, ce qui devait les mettre à même d'escalader les roches les plus abruptes !

MIEUX au courant des choses, les grimpeurs eux-mêmes bornaient leurs rêves à des sacs rebondis, dotés d'ailes robustes, qui accompagneraient leurs propriétaires dans leur ascension, prêts à s'ouvrir aux heures propices du casse-croûte. Si je me souviens bien il doit exister dans les vieux périodiques alpins des dessins très suggestifs à ce sujet. Ce n'était qu'un rêve mais les bipèdes du début en prenaient allègrement leur parti, heureux en somme, malgré les apparences contraires, de se trouver capables d'effectuer, sans trop d'anicroches, de formidables marches d'approche, ou de gravir les plus hauts sommets avec les seuls moyens du bord; il est vrai que l'on considérait comme une prouesse de découvrir les voies d'ascension les plus normales; pour le bipède de l'époque héroïque, il n'existait pas de distinction de valeur entre régions basses, moyennes ou supérieures. Il vouait à la montagne une passion profonde et désintéressée. A la montagne tout entière, des pâturages inférieurs aux crêtes dominantes. Cette conception emplie de poésie devait, comme toutes choses terrestres, subir l'emprise de l'évolution. Ce qui embellissait la vie d'une génération ne suffisait déjà plus à la suivante. L'aile marchante de la grande famille des grimpeurs entendait se frayer des voies nouvelles, rompre définitivement avec un tourisme bon enfant; loin de fuir l'obstacle, le risque aux émotions fortes, il recherchait maintenant, non plus seulement l'aventure comme jadis, mais la solution d'un problème sans cesse renouvelé : les limites des possibilités humaines; l'effort rétrécissait son champ d'action mais s'intensifiait d'autant.

L'ÈRE DES GRIMPEURS

L'ère du bipède était dépassée, celle du quadrumane s'ouvrait, d'espèce noble et respectable, cela va de soi, mais quadrumane quand même dont l'idéal demeure l'escalade des roches nues tenues pour impraticables, tellement emballé par la joie de forcer la nature elle-même que les notions de souffrance, d'épuisement, de danger quasi inévitable s'effacent de son esprit. Le bipède à la vieille mode s'efface à contempler l'at-tirail de plus en plus formidable de pitons, boucles, cordes de rappel. A ce quadrumane qu'emporte sa passion ne parlez plus des fleurs rencontrées çà et là, de la joie exaltante du sommet conquis, du panorama; en fait, une paroi de hauteur

médiocre, une simple dalle ou un gendarme effilé lui suffisent; les as de la varappe moderne n'ont-ils pas, beaucoup d'entre eux, gagné leurs galons dans les couloirs du Sa-lève ou les roches chaudes des Calanques méditerranéennes !

On ne modifie rien sans porter atteinte à des habitudes prises, donc les doyens honnir-ent tout d'abord la pratique nouvelle de l'alpinisme, parlèrent d'acrobatie succédant à la grimperie. Il y eut des mots vifs de part et d'autre puis, graduellement, tout s'apaisa. Les bipèdes réalisèrent qu'il y avait dans les Alpes des possibilités merveilleuses qu'ils n'avaient pas osé entrevoir; de leur côté les quadrumanes rendirent hommage au Trésor d'expériences précieuses accumulées par leurs devanciers; après tout, la monta-gne était ouverte à tous et chacun avait le droit d'y trouver force et joie selon son tempérament; entre montagnards, on était fait pour s'entendre pour le plus grand bien de la grimperie.

LE RECOURS AUX AILES

On ne se défie jamais assez des élans de l'imagination humaine; les rêves dont elle se berce, si vaporeux soient-ils, finissent bien souvent par se muer en réalités stupéfiantes pour les doteurs de jadis. L'alpinisme est en train d'en faire l'expérience. Pour mettre un terme au désagrément des marches d'ap-proche, des constructeurs ingénieux ont uti-lisé les cordages d'acier des télégraphes en lieu et place des bonnes cordes de chanvre, mais cela n'a pas suffi aux ambitieux de l'heure présente qui, reprenant à leur compte le rêve audacieux d'un Icare ou le souhait amu-sé des grimpeurs de jadis, n'hésitent pas à recourir aux ailes, à se faire oiseaux pour parcourir les régions alpines; initiative har-die, propre à bouleverser de fond en comble traditions, habitudes, jusqu'à la conception même de l'alpinisme !

Les premières tentatives volantes firent sensa-tion mais n'alarmèrent point les cercles alpins; n'est-ce pas, ces vols ne pouvaient guère prendre une grande extension et de-meureraient des exploits exceptionnels sans lendemain ! Seulement voilà, les grands oi-seaux maniés par un petit nombre de pilotes énergiques, parfaitement au courant des choses de la montagne, devaient bien vite réaliser de tels progrès qu'ils gagnèrent à leur cause des adeptes nombreux; l'œuvre de secours d'un Geiger devait apporter à l'aviation alpine une notoriété de bon aloi, très justifiée.

HERMANN GEIGER

Jusqu'à-là, tout semblait marcher à souhait mais un mouvement tel que l'aviation alpine ne pouvait en rester au point mort. Hermann Geiger a fait école et bonne école, mais la préparation et l'entraînement des pilotes exigent des frais très élevés que seule, dit-on, une aviation alpine commercialisée pour-rait couvrir; du coup, le conflit éclate entre montagnards que tout devrait réunir ! A nous la montagne, toute la montagne, reven-diquent les oiseaux, nos ailes doivent pou-voir se poser partout. La montagne, déclara-ent les gens de pied, fut et doit rester

notre domaine; il n'est pas séant que l'aile de l'aviation ombre le jeu exaltant de la grim-perie ! Entre ces opinions extrêmes, n'y au-rait-il pas la place pour un « gentlemen's agreement », surtout s'il doit s'établir entre gens habitués à regarder en haut et à voir de haut.

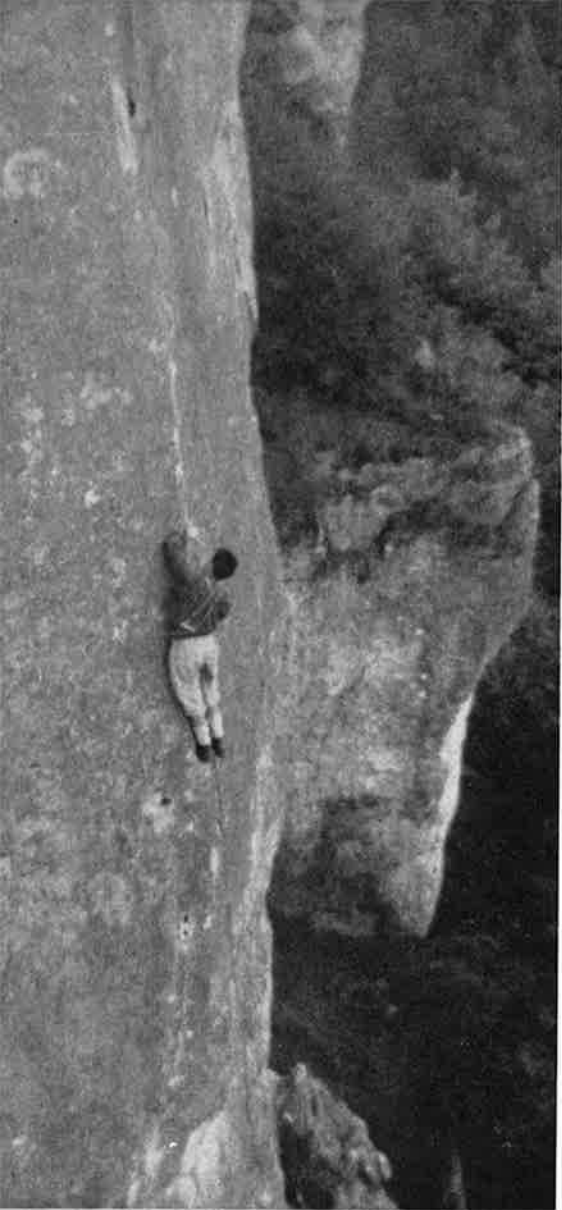
Les partisans du passé ont dû, au cours des années, prendre leur parti de nombre d'in-novations, somme toute minimes si on les compare à l'étendue et à la splendeur des Alpes où abondent encore les sites ignorés; cette fois encore, ils sauront admettre ce qui est raisonnable et juste (*). D'autre part l'aviation alpine tire sa meilleure force du capital national constitué par l'alpinisme helvétique au cours de son siècle d'exis-tence, donc le Club alpin Suisse qui toujours symbolise cet alpinisme d'une façon toute désintéressée, mérite une considération que certains hommes nouveaux ont trop tendance à lui refuser. Pour l'heure, l'aviation alpine est tout à l'enthousiasme des débuts; qui l'en blâmerait ? Mais cet enthousiasme mê-me ne risque-t-il pas de lui voiler nombre de problèmes très complexes dont la solu-tion encore incertaine n'apparaîtra que dans l'avenir.

Le grimpeur-oiseau pourra-t-il longtemps se maintenir en forme et garder sa place dans la grande association des montagnards ? La question ne se pose guère aujourd'hui, mais demain ? Vous représentez-vous un bon varappeur prendre l'habitude de quitter l'avion au pied d'une muraille ou d'une crête scabreuse qu'il va escalader au prix d'un effort soutenu, tandis que l'avion s'envo-lera avec une aisance quelque peu ironique vers le sommet convoité; ne pensez-vous pas qu'à la longue les grimpeurs-oiseaux se laisseront prendre au piège du moindre ef-fort comme nous, les doyens, courbons la tête sous le joug confortable des cars et télésièges ? Peut-être l'avion transporteur servira-t-il pleinement la cause du ski, per-mettant aux fervents de la latte d'éblouis-santes descentes, mais notre vieux sens mon-tagnard s'alarme de ces exploits réalisés sans une parcelle de cet entraînement que tou-jours nous avons tenu pour indispensable à tous les points de vue.

La querelle d'aujourd'hui est vive mais cela prouve que le sujet en cause tient forte-ment au cœur des protagonistes des deux côtés; nous sommes donc sans inquiétude, quoi qu'on puisse dire ou faire, la montagne dépasse l'homme et le dépassera toujours. De la montagne de la vie dont il frôle le sommet, le vieux guide souhaite que des désaccords temporaires surgisse une concep-tion plus haute du beau jeu de la grimpe-rie et que, si certaines conditions exté-rieures ont changé, nous restions aptes à garder claire et belle notre vision de la montagne telle que l'eurent Javelle ou Ram-bert. Les caravanes passent, l'âme de la montagne demeure.

Louis SPIRO

(*) (Réd.). — Il est seulement regrettable qu'à ce propos le Club alpin Suisse ne paraisse pas unanime.



La casquette.



Guy RICHARD

PAR une triste journée d'automne 1961, des trombes d'eau nous ont chassés du Saussois et, à la faveur d'une éclaircie, nous découvrons Surgy. Comme un véritable château de la Belle au Bois Dormant, des murailles lisses et des tours majestueuses émergent d'une végétation inextricable. C'est pour nous une révélation et pendant une année nous délaisserons le Saussois, préférant à l'escalade pure le plaisir de la découverte. Ainsi verra-t-on une poignée de grimpeurs orléanais dégager à la serpe les accès des rochers, nettoyer les terrasses et les vires, déboucher fissures et couloirs, puis entreprendre le scellement systématique des clous. Mais durant ces rudes séances, poursuivies dans la fournaise du mois d'août comme dans la bise glaciale de janvier, une compensation nous attachera à ces lieux : la beauté sereine du cadre, avec ce rideau de grands arbres qui masquent la route, et ces méandres bordés de saules qui s'enroulent avec nonchalance sur les prairies vertes. Les visites « étrangères » seront fort rares et c'est avec étonnement que nous rencontrerons à la Pentecôte une cordée fuyant le Saussois, sa foule et sa poussière. Les parties visibles de la falaise étant reconnues, nous nous attaquerons aux énormes plaques de lierre d'aspect séculaire mais qui dissimulaient quelques très vieux pitons. Nous essayerons alors de connaître les origines de l'escalade à Surgy. Mais, avant d'exposer les résultats de notre enquête, il convient tout d'abord de localiser le massif.

renaissance de

site

Les rochers de Surgy ou « Roches de Basseville »^{*} dominent la petite route et la voie ferrée allant de Clamecy à Surgy sur la rive gauche de l'Yonne. Sis dans le département de la Nièvre, à 4 km de Clamecy, à 1,5 km de Surgy et à 18 km du Saussois, ils sont distants de 220 km de Paris.

Le plateau qui les supporte est entaillé au sud par une petite vallée sèche que nous appellerons « Vallon des Grottes ». On y observe plusieurs affleurements rocheux dont une paroi de 25 m, la « Muraillette », encochée par une ancienne carrière formant gradin. Dans un couloir voisin, les apprentis spéléologues trouveront une petite grotte piégée dont le plancher se dérobe sur un puits vertical de 17 m.

Le confluent du Vallon des Grottes avec la vallée de l'Yonne dessine un éperon rocheux dont l'« Aiguillette », grêle monolithe de 20 m, est le contrefort.

Exposée à l'est, la face principale dominant l'Yonne est festonnée par de nombreuses ravines. On distingue à droite (nord) de l'Aiguillette plusieurs pointements encore non prospectés, puis la « Grande Falaise » dont s'individualisent les trois tours massives des « Isolées » : le « Donjon », la « Casquette » et la « Tourelle ». Enfin, plus au nord, une élégante théorie de rochers plus modestes émerge de la verdure : d'abord 2 clochetons aigus hauts de 15 m « La Brioche » et « la Quille » ; puis trois bastions carrés qui flanquent une longue muraille de hauteur réduite mais solidement défendue par une barrière d'encorbellements très surplombants : la « Muraille de Chine ».

De l'autre côté de la rivière, près de la ferme de Basseville (ancienne abbaye fortifiée), une autre falaise, orientée est-ouest et curieusement découpée en énormes fromages naturels, nous a paru sans intérêt. Son accès est long et difficile et son rocher fort mauvais.

historique

Revenons à la Grande Falaise pour y observer une curiosité : en pleine paroi verticale, à 20 m du sol et 15 m du plateau, une niche artificielle parfaitement cubique constituée à la fois un excellent relai pour la voie des « Trois Glands » et un singulier problème d'archéologie médiévale. La légende veut que cette niche ait été creusée pour y mettre en pénitence des moines de l'abbaye voisine (qu'on y descendait naturellement au bout d'une corde !).

D'autres vestiges nous montrent que les grimpeurs ne furent pas les premiers à fréquenter ces falaises : des trous carrés et des encoches sont bien visibles dans les parois des deux grottes et d'un couloir-cheminée et même en pleine dalle sous un grand toit. Ces traces anciennes du travail de l'homme qui se retrouvent au Saussois n'ont jamais été étudiées par les archéologues. Elles témoignent probablement de l'antique construction d'habitations à plusieurs étages dont les planchers reposaient sur des poutres encastrées dans le roc.

En l'année 1933, des grimpeurs parisiens alertés par un éclusier vinrent examiner les rochers. Le défi lancé par la Fissure ne pouvait pas les laisser indifférents ; et assurés du haut, ils gravirent ce qu'on appela à l'époque « la plus difficile fissure de France ». Et une tradition s'établit dans cette joyeuse équipe : constituée en club hermétique elle s'octroya avec humour le titre pompeux de « Section Française des Gratonneurs » et n'admit plus dans son sein que les aspirants ayant satisfait à l'épreuve : il s'agissait bien entendu d'escalader la Fissure. Là se bornèrent les ambitions des initiés qui, à part la voie normale de l'Aiguillette, ne laissèrent traces... de pitonnage que dans des départs de voies inachevées. Retenons parmi ces précurseurs les noms de Jean Charron, Jean Deudon, Raymond Gache, Jacques Jonquières, Jacques Mees, Jean Quehan, André Tourmon et Lucien Valluet.

Puis la guerre vint et la solitude s'empara du massif jusqu'en 1941-42 où Maurice Martin et ses camarades y firent une reconnaissance à bicyclette à partir du Saussois. Après l'escalade de la Fissure, ils s'attaquèrent aux rochers qui défendaient la base des rochers et gravirent 3 ou 4 voies à gauche de la grande grotte à porche et vers les Isolées. Puis vers 1946-48, Francis Aubert (+ col de l'Innominate en 1952) et Jean-Claude Menegaud (+ 1962) ouvrirent les « Trois Glands » en pitonnant en tête.

Nouvelle période d'oubli jusqu'en 1952 où un petit groupe d'Auxerrois, dont Moulin, inaugure plusieurs voies dans les Isolées. Un maçon clamecycois, Demay, scelle de gros anneaux de rappel à la Muraillette ; son fils équipe la fissure de l'Aiguillette. Des habitués du Saussois viennent s'entraîner à l'escalade artificielle : ainsi Paul Lenain avant sa disparition tragique à l'âge de 18 ans

SURGY

au Dru en 1954 ; puis, vers 1954-55, Robert Sennelier et Claude Roemer qui escaladent la grande falaise en un point particulièrement rébarbatif : sur le pilier bordant la grande grotte puis entre les deux toits supérieurs. Lucien Berardini et François Sennelier (+ Mont Blanc du Tacul en 1956) viennent à bout de la Casquette au prix de grosses difficultés d'artificielle, après l'avoir démarrée élégamment par les surplombs de la deuxième grotte. Les quatre grimpeurs précités ouvrent d'autres voies, moins remarquables, à droite de la grande grotte. Pascal Meyer et un compagnon rejoignent le relai de la Casquette par le couloir de droite, puis revenant à l'aplomb de leur point de départ, ils sortent au sommet après une escalade mixte dans la facette droite. Jean-Pierre Chalignier, René Desmaisons et Bernard Lagesse reprennent une grande voie qu'ils attaquent « par le toit même d'une grande grotte ». Mais faute de renseignements directs nous n'avons pu la déterminer avec certitude. C'est probablement une variante de la Voie de Roemer et Sennelier. C'est aussi l'époque où Michel Grassin (dit Toto) réussit à forcer la Fissure en tête de cordée. C'est un exploit unique si l'on songe qu'à l'heure actuelle, et compte tenu d'une broche d'assurance cimentée en pleine dalle, le passage reste de tout premier ordre.

Les parois retentissent alors de moins en moins du bruit des mousquetons. Le lierre envahit les voies et les grands rapaces font leurs nids dans les trous du rocher. Au Saussois cependant, les habitués sont devenus légion, mais, par un curieux phénomène sociologique, un instinct grégaire impérieux les fait s'agglutiner dans un espace restreint de la Grande Falaise et de la route entre l'Arête Jaune et le Jardin Suspendu !

Lorsqu'en 1961 nous accédons pour la première fois au pied de la falaise de Surgy, deux voies seulement sont équipées, mis à part quelques pitons oubliés qui rouillent çà et là. Encore la voie notoire des Trois Glands est-elle si délaissée qu'on y doit grimper plusieurs mètres dans la terre et se rétablir le front dans les orties avant d'empoigner le calcaire ! Mais il est temps de parler enfin de ce rocher.

caractères du rocher et de l'escalade

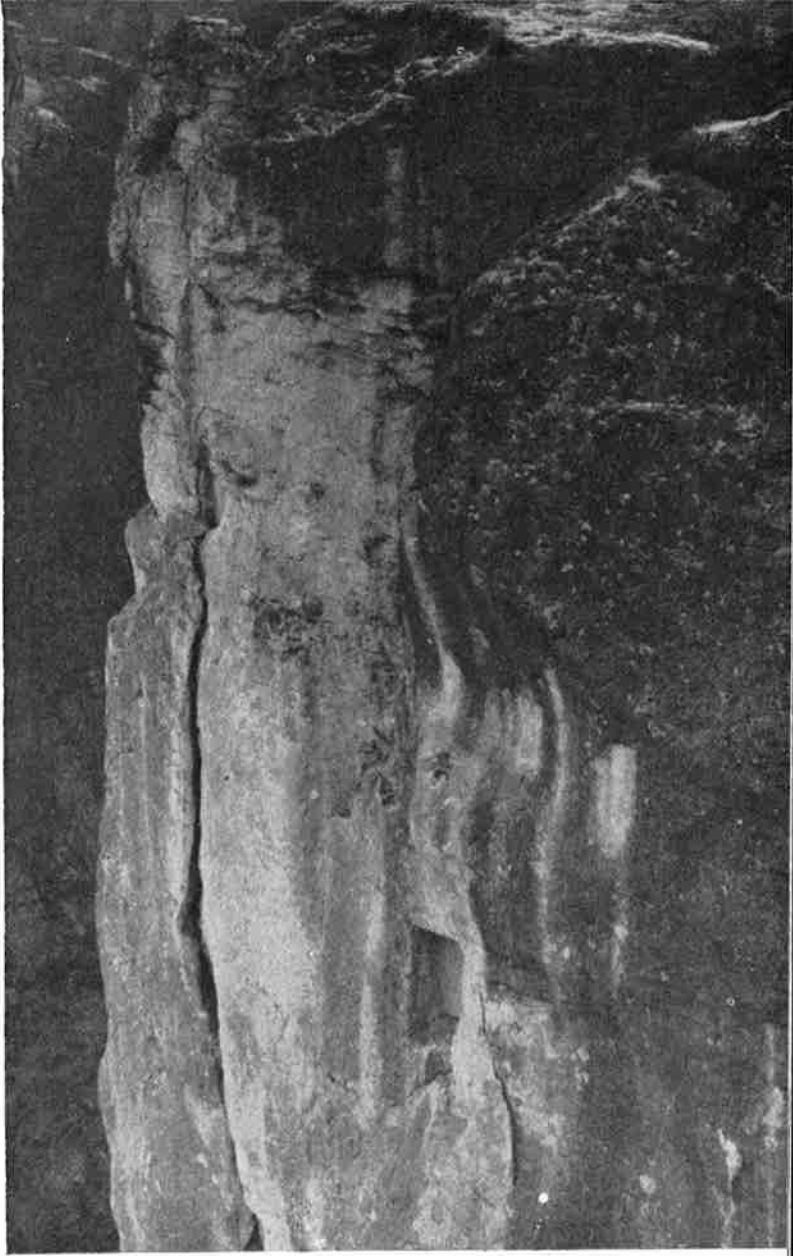
Pour les géologues c'est un calcaire coralligène d'étage Rauracien (Jurassique) très fossilifère contenant, parmi une énorme masse de polyptères, des oursins et de nombreux mollusques.

Pour les grimpeurs, c'est un solide rocher à grain fin, compact et très lisse, assez différent de celui du Saussois et comparable à ceux du Kaisergebirge et du Djurjura. Et comme dans ces massifs montagneux il se présente en grandes dalles coupées de fissures et de cheminées aux bords polis qui constituent les voies logiques. Quelques encorbellements audacieux cabrent les dalles. Comme nous l'avons vu, deux imposants porches de grottes percent la Grande Falaise ; et la chute d'énormes blocs cubiques détachés de leurs voûtes a donné naissance à des toits horizontaux comme dans le granit.

L'escalade se fera donc en coincidence ou en Dülfer dans les fissures, en ramonage dans les cheminées, en équilibre ou en opposition sur les feuillets tranchants, mais aussi en pleine dalle par utilisation de petits trous aux bords coupants. Deux styles d'escalade par conséquent se combinent : le style « granitique » (avec en plus la raideur du calcaire) et le style bleusard. Et à ce sujet la rareté des prises de pied et le poli de certaines dalles ne manqueront pas de surprendre même les fins spécialistes du calcaire. Par temps humide des précautions s'imposent car la présence de lichen transforme les dalles en patinoires.

Sauf exceptions, le pitonnage est particulièrement difficile car les trous et les fissures sont souvent bouchés, inversés ou évadés à l'intérieur. De plus, le calcaire s'écrase, rendant les repitonnages problématiques. La meilleure méthode sur ce terrain, pour obtenir tout de suite un pitonnage impeccable avec le minimum de clous, consiste à les sceller une fois pour toutes en rappel. Ainsi évite-t-on les remaniements ultérieurs longs et fastidieux, et les incidents techniques ponctués de vols spectaculaires comme on en vit si souvent au Saussois quand la plupart des clous étaient calés dans du bois. Par la suite, certaines « plaques de chaudières » nécessiteront l'emploi des gollots. Des gollots spéciaux sont même prévus pour équiper, en position inversée, les toits lisses. Mais la prospection rationnelle du massif étant à son début, il convient pour l'instant d'ouvrir les voies « logiques ».

La perfection des écoles d'escalade a souvent été matière à débats. A propos de Surgy, nous serons très modestes : c'est un massif original, agréable, attachant, mais ce n'est pas une école d'escalade parfaite. On y manque de voies faciles de grande ampleur et de voie AD et D en suffisance. On y manque aussi de grandes voies d'artif, tout au moins pour l'instant. En revanche, c'est



La fissure et la niche aux moines.

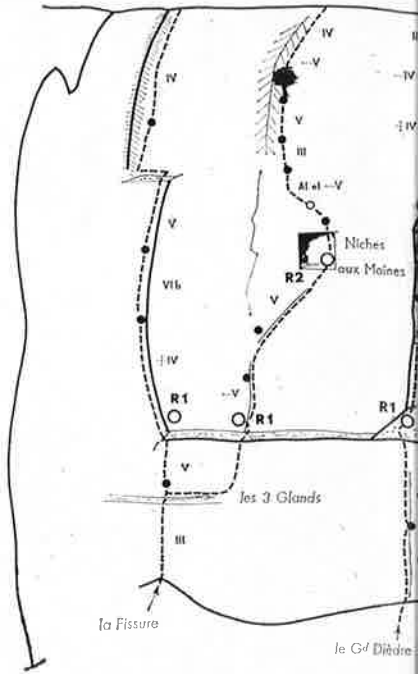
une excellente école de fissures et de cheminées, complément harmonieux d'un Saussois trop spécialisé dans les dalles, surplombs et passages d'artificielle.

Pour nous Orléanais, c'est aussi le massif calcaire le plus proche (150 km) et nous aurions pu en garder jalousement le secret. Nous vous le livrons volontiers, mais de grâce, ne venez pas tous ensemble : la route est étroite au pied de la grande falaise et ne ménage un emplacement de parking que pour une seule voiture !

détails pratiques

- Parking dans le vallon des Grottes.
 - Gare S.N.C.F. à 1 km.
 - Couchage : camping dans le vallon des Grottes et sur le plateau. Bivouac possible dans plusieurs grottes.
 - Ravitaillement partiel à Surgy (épicerie - café, boulangerie, hôte!-restaurant). Ravitaillement complet à Clamecy.
 - Eau : pompe au village de Surgy.
 - Baignade à Pousseaux de l'autre côté de l'Yonne.
 - Cartes Michelin n° 65, pli 15 — E.-M. 50.000°, feuille Clamecy — Voir plan d'ensemble dans le topo-guide du Saussois.
- Qu'il nous soit permis de remercier les grimpeurs qui ont bien voulu nous fournir des renseignements : Roland Danjou, Jean Deudon, Maurice Martin, Pascal Meyer, Robert Sennelier, André Tournon ; ainsi que Monsieur René Louis, directeur de la 19^e Circonscription des Antiquités Historiques de France. Notre reconnaissance va aussi à ceux qui, sans rien savoir de précis, ont ou moins répondu à nos lettres ; et à cet alpiniste, aussi brillant que modeste, qui déclara gravement n'avoir jamais rien ouvert à Surgy, si ce n'est une boîte de sardines...

SURGY



GRANDE

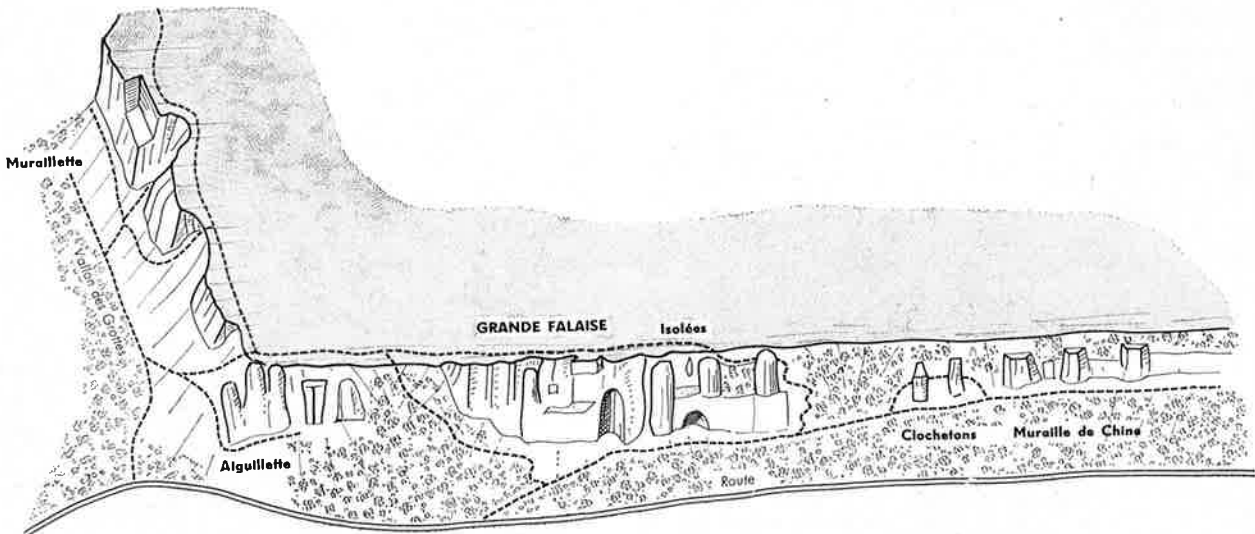
voies de hauteur modeste
(10 à 25 m.)

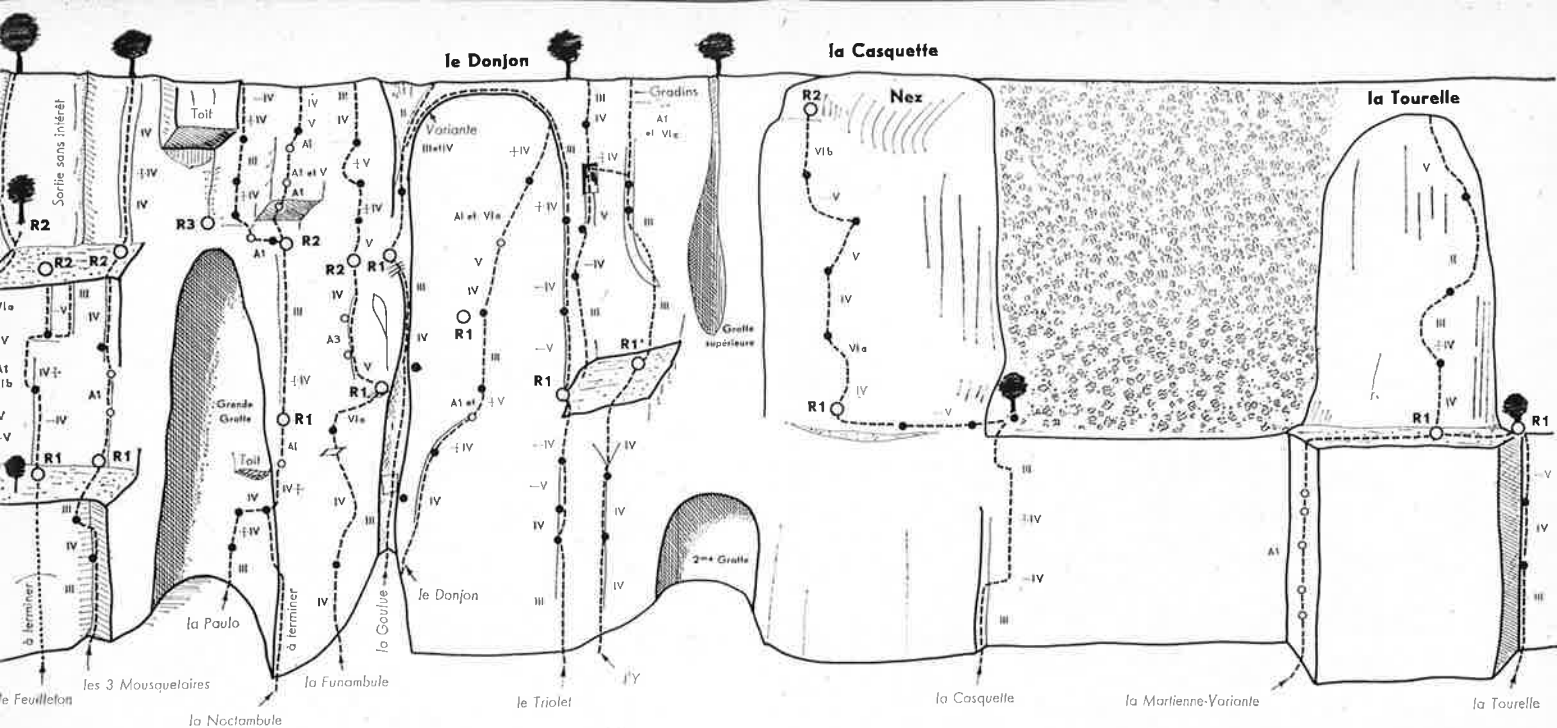
LA MURAILLETTE, véritable condensé des possibilités d'escalade, présente sur un développement horizontal de 30 m, un choix de 12 voies différentes. Elle offre par exemple aux débutants une succession de 4 ressauts séparés par de sympathiques banquettes (« Pouponnière » et « Jardinière » : AD) et aux grimpeurs un peu plus aguerris, une amusante dalle aux gros grattons suivie d'un beau dièdre (« Cantonnière » : D inf.). Les gourmets pourront déguster une belle fissure terminée en dalle lisse (la « Fauconnière » : TD inf.) ainsi que la traversée complète (« Braconnière » : TD). Et les cracks en puissance ne seront pas oubliés avec un mur bref mais coriace (la « Dernière » et l'« Altère » opposant chacune un passage de VI).

LA FISSURE DE L'AIGUILLETTE, seule voie du massif entièrement visible de la route, est une jolie escalade TD inf. avec un fort surplomb athlétique. La descente s'effectue en rappel côté vallon à partir d'une chaîne rivée à demeure.

LES CLOCHETONS ne se gravissent pour l'instant que par des voies très courtes (de PD à D) comparables à la voie normale de l'Aiguillette. Mais le **PREMIER BASTION** s'escalade par une honorable fissure de 20 m AD, la « Salade ».

L'ensemble de ces itinéraires de 10 à 25 m ne manque pas de caractère, mais emprunte des rochers secondaires.





F A L A I S E D E S U R G Y

Nous citons les voies les plus intéressantes de la Grande Falaise dans l'ordre où elles se présentent de gauche à droite :

grandes voies de 35 mètres

LA FISSURE. C'est la fissure en soi, la fissure parfaite qu'il aurait fallu construire si elle n'avait pas existé. Première section en escalade extérieure (IV sup.). Deuxième section en coincement (VI b très pénible). Troisième section en Dülfer (V) ou en coincement (VI a très pénible). Ensemble ED.

LES TROIS GLANDS. Cette grande classique utilise un système de fissures-dièdres et fait un crochet dans la fameuse « Niche aux Moines ». Un étrier est utile surtout pour le second (TD).

LE GRAND-DIÈDRE (du nom de sa longueur-cié) est malheureusement coupé par 2 terrasses. Le dièdre proprement dit présente de grosses difficultés, d'abord en extérieure (V sup., V, puis VI b) puis en coincement (VI a). Ensemble ED (prendre 1 étrier).

LES TROIS MOUSQUETAIRES. Voie coupée 2 fois comme la précédente. Mais sa cheminée terminale dont on peut atteindre facilement le pied depuis le plateau est un exemple typique de ramonage par méthodes combinées (D).

LA PAULO est dédiée au merveilleux grimpeur que fut Paul Lenain. Elle combine un départ original à la voie de Roemer et Senelier. Libre, aérienne, TD inf., c'est une voie magnifique. On attaque dans la paroi de la grande grotte et on traverse sous un grand toit pour s'échapper sur le pilier de droite. On s'élève alors près du fil par un dièdre. Puis on traverse sous un 2° toit par

une sorte de verrou dont on s'échappe en reptation sur une étroite corniche dominant la voûte de la grotte. Enfin on s'élève directement au sommet par une paroi très redressée en côtoyant le bord d'un troisième toit. Vue l'exiguïté des relais (2 sur 3 nécessitent les étriers), une cordée réversible est conseillée. Prendre 2 anneaux de corde pour éviter le tirage.

LA NOCTAMBULE. C'est le pilier intégral de la grotte. La deuxième longueur est donc commune avec la Paulo. Mais on franchit directement le 2° toit et la superbe dalle lisse qui le couronne. Voie mixte TD inf.

LA FUNAMBULE. Voie très soutenue comprenant entre autres une délicate traversée (VI a), une fissure surplombante déconseillée aux petits (A3), puis une paroi surplombante à trous genre Saussois (V et V sup. athlétique). Ensemble ED inf.

LA GOULUE. Ligne de moindre résistance de la Falaise, ce fut aussi la voie la plus difficile à nettoyer : trois séances nécessitèrent la hache, la balayette et le pic de terrassier ! C'est un couloir-cheminée à ramonage. La sortie droite est la plus élégante. AD sup.

LE DONJON. Très extérieure, elle utilise au flanc d'une grande tour deux systèmes de fissures séparés par une zone de dalles aimables. Voie très athlétique et technique où l'amateur de croisements de mains style Cuvier sera à son affaire. TD avec un passage de VI a (prendre un étrier).

LE TRIOLET DIRECT. Jolie escalade suivant une fissure puis un dièdre (D sup.). Variante du **BLOCKAUS** : sortie à droite par la fissure « montagne » barrée par un bloc (V).

L'Y. On escalade un socle par une dalle à petits trous et une fissure à coincements. On ramone ensuite la cheminée du « Croque-Monsieur » dont on s'échappe par une traversée à gauche pour prendre pied sur le « Blockhaus » (D). **VARIANTE** : la sortie directe du Croque-Monsieur est extrêmement difficile et athlétique (A1 + VI c).

LA CASQUETTE. C'est la tour lisse remarquable par son nez proéminent. **Attaque** à droite par une cheminée puis traversée à gauche sous un surplomb jusqu'à une banquette. On s'élève alors dans une magnifique dalle verticale, sorte de Dalle du Cœur en plus raide. Deux passages de VI. Ensemble ED inf.

LA TOURELLE. Moins rébarbative que la Casquette, elle jaillit d'un socle enchâssé dans les arbres. Celui-ci se gravit soit par une belle fissure dont on sort en Dülfer, soit en artif dans un mur lisse (variante de « la Martienne »). La tour proprement dite oppose une grande dalle un peu couchée, avec sortie délicate. Ensemble D sup. En définitive, si l'on voulait faire une sélection des plus belles voies on choisirait dans la haute difficulté : la Fissure, la Casquette et le Donjon, et dans un niveau plus moyen : la Paulo, la Noctambule et les Trois Glands. On trouve aussi des voies plus faciles mais coupées par des terrasses. Les plus intéressantes sont la Tourelle, le Triolet, l'Y et la Goulue.

Echos de Bleau et d'ailleurs

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 MARS

CARNET DU MONDE

MARIAGE

Jean-Louis FRAIMBAULT et Madeleine MARTEL, 25 février 1963, à Paris.

Pierre MOULLET et Marie-Rose GUINEE, 16 avril 1963, à Koekelberg.

Jean-Marie ESTEBE et Françoise COLLET, 2 avril 1963 à Grenoble.

Bernard MELLET et Jeannine MELLET, née Troksiar, 26 janvier 1963 à Paris.

NAISSANCE

Florence, fille de François VELIN et Mme, 7 février 1963.

DECES

Mme Gilbert OLINGER, 28 février 1963.

VARAPPE-CADETS

Au nom des cadets, je remercie nos collègues : Milles Chenot et Hensgen, MM. Charsol, Colin, Zahm, sans oublier le sympathique Roger Beaumont pour leurs généreux dons de 6 paires de chaussures, pointures : 36 à 41 et 5 paires de chaussons d'escalade, pointures : 36 à 40.

Avis aux amateurs ! Sans craindre d'abuser, nous renouvelons l'appel car ce matériel, avant la parution de ce « Paris-Chamonix », sera déjà utilisé sur les sentiers et les rochers de Bleau. Bien d'autres pieds seraient heureux de trouver chaussures.

Si nos généreux aînés disposaient aussi de crampons et de piolets, ils seraient les bienvenus pour notre camp de La Béarde.

Tout à fait entre nous, il paraît qu'il aura lieu du 1^{er} au 28 juillet avec MM. Massoulard et Jourdain, et peut être prolongé jusqu'au 11 août avec M. Lafour s'il y a aussi des moniteurs pour cette dernière période.

Les cerveaux des dirigeants de la section Paris-Chamonix phosphorent actuellement, et si ce n'est pas un poisson d'avril, nous aurions des précisions après Pâques, pourvu que ce ne soit pas à la Trinité.

Pour nous éprouver au vide, nos commissaires nous auront emmené les 6 et 7 avril à Clécy, en Normandie. Souhaitons qu'il fasse beau. Ensuite, pour nous entraîner aux « bavantes » que sont certaines montées en refuges, ils nous en promettent une pour la Pentecôte. Pour les suivre en Oisans, il faudra bien d'abord passer par où ils veulent. Pauvres de nous ! Mais à l'automne nos sacs seront lourds des merveilleux souvenirs que nous aurons glanés dans nos courses en haute montagne.

Il est fortement conseillé aux cadets de ne pas oublier de faire signer par leurs parents leur carnet avant chacune des sorties à laquelle ils vont participer et au retour de ne pas l'abandonner dans les mains du commissaire.

C. MASSOULARD.

Nul n'ignore qu'une Assemblée Générale est une réunion de caractère austère, durant laquelle quelques braves messieurs, à l'œil sévère, donnent lecture de longs et plus ou moins incompréhensibles rapports, accompagnés de louanges (sincères) à leur propre égard, devant un auditoire passionnément somnolent.

Il n'en est pas ainsi au C.A.F. et cette dernière Assemblée du 13 mars l'a bien démontré. Une salle confortablement garnie, des camarades attentifs et intéressés par les comptes-rendus résumés des activités de l'année écoulée donnés par d'autres camarades « administrativement » responsables des bilans « moraux » et « comptables », de la Section : il n'en fallait pas plus pour créer une ambiance fort sympathique. Notre Secrétaire Général, Jacques Meynieu, avec un léger accent non originaire des faubourgs parisiens, résumant les principales réalisations de la Section, tant sur le plan des activités de plein air, enseignement alpin, randonnées, camps d'été, ski, que sur le plan des Travaux en Montagne et Propagande, conclut avec optimisme pour l'avenir de nos différentes disciplines.

Calmement, notre Trésorier Maurice Montfort s'engage dans une poursuite effrénée de chiffres entre lesquels les francs, anciens et nouveaux, s'entremêlent de façon fort pittoresque. Heureusement que les auditeurs ont pu se procurer les comptes et bilans ronéotypés noir sur blanc, mis à leur disposition dans la salle et sur lesquels les fastidieuses virgules sont bien à leur place, ce qui permet à chacun d'exercer son contrôle « souverain » en toute clairvoyance.

Un dialogue s'engage ensuite, entre quelques interlocuteurs, et notre Président Paul Bessière qui paraît, lui aussi, très détendu et fort à l'aise pour diriger les débats et répondre aux questions pertinentes qui sont posées. La politique de notre Section, face au suréquipement mécanique de nos grands massifs alpins; le bulletin Paris-Chamonix sous sa présentation actuelle; le projet de construction d'un refuge-skieur; l'insuffisance du nombre de nos camps d'été : autant de problèmes sur lesquels toutes explications sont données qui démontrent que, compte tenu de moyens matériels limités, la Section ne néglige aucun effort pour faire face à ces problèmes et à bien d'autres encore, souvent sous une forme ingrate et ignorée des cafistes.

Les rapports, moral et financier, sont alors adoptés après approbation de ces derniers par nos commissaires aux comptes.

Une remise d'insignes dorés à quelques anciens et de la médaille de chevalier de l'Ordre du mérite sportif à notre ami Rouillard, dont les activités ski-montagnardes sont connues de tous et une courte allocution du Président clôturent l'Assemblée de ce 13 mars.

RESULTAT DES ELECTIONS

Nombre de votants : 119.

Bulletins valables : 113.

Bulletins nuls : 6.

Ont obtenu :

MM. MASSOULARD : 113 voix, élu.

M. PILLAS : 113 voix, élu.

MONTFORT : 112 voix, élu.

BESSIERE : 111 voix, élu.

RINGUET : 109 voix, élu.

TRICART : 108 voix, élu.

BEAUMONT (non candidat) : 1 voix.

GARDINIER (non candidat) : 1 voix.

COMMENT FONCTIONNE VOTRE SECTION

Bureau :

Président : Paul Bessière.

Vice-Présidents : Roger Beaumont, Armand Ringuet.

Secrétaire général : Henri Godde.

Secrétaire général adjoint : René Pillas.

Trésorier : Maurice Montfort.

Trésorier adjoint : Pierre Auchère.

Comité : MM. Pierre Auchère, Claude Bastard, Roger Beaumont, Paul Bessière, Jean-Michel Colombier, Henri Godde, Claude Guignot, Jacques Klein, Maurice Laloue, Jean-Marc Hoste, Jean Massoulard, Roland Millecamps, Maurice Montfort, Maurice Pharisien, René Pillas, Armand Ringuet, Roger Saison, Auguste Tarentola, Jean Tricart.

Commissions :

Enseignement alpin : Roger Beaumont.

Montagne et Tourisme alpin : Armand Ringuet.

Propagande : Jean-Michel Colombier.

Travaux en montagne : Claude Guignot.

Revue « Paris-Chamonix » : rédacteur : Jacques Meynieu.

Chalet de Chamonix : René George.

Comité National :

Trois de ces collègues font partie du Comité National et y occupent les fonctions suivantes :

M. Paul Bessière : Président de la Commission d'Enseignement alpin.

M. Maurice Laloue : Président de la Commission des Travaux en montagne.

M. Jacques Meynieu : Président de la Commission de Propagande.

RANDONNEE A TRAVERS LE VIGNOBLE CHAMPENOIS

Le 10 février dernier, un groupe de 6 participants se sont joints, sous la conduite de M. E. Langlois, à la 14^e randonnée pédestre champenoise, organisée par l'Association Touristique d'Epemay. Le programme consistait en une randonnée de 32 km. d'Epemay à Magenta, à effectuer en moins de 6 h. 30, un arrêt d'une heure étant prévu pour le déjeuner.

Dans le classement, en tenant compte du nombre de participants par Club et le nombre total étant de 193, notre équipe a obtenu la 5^e place malgré un arrêt surprise au km 25 où deux bouteilles de champagne attendaient nos camarades, ce qui leur a valu un handicap d'une demi-heure. La randonnée comprenait des dénivellations (cotes d'altitude allant de 68 m. à 263 m.), mais aussi un rosé offert par le Comité d'organisation et un champagne d'honneur offert à l'arrivée à Magenta, après les discours officiels du Commissaire, du Maire et du représentant du Préfet de la Marne. Une médaille de bronze a été offerte par la ville d'Epemay.

Cette randonnée, où nos collègues semblent avoir été particulièrement bien accueillis, s'est passée dans une ambiance de gaieté fort sympathique. Toutes nos félicitations aux participants.

A. RINGUET.

Guerre
aux
détritus!



avec le Club Alpin Français

Opération

Forêt

Propre et

Accueillante

Le 27 février 1963, à l'initiative de M. Gandouin, sous-préfet de Rambouillet, président de la Société des Amis de la Région de Rambouillet et de sa Forêt, le Comité O.F.P.A. a été créé dans le but de contribuer à l'élaboration d'une conférence de Presse et à la mise au point de la journée d'action du dimanche 26 mai.

A l'issue de cette séance de travail à laquelle participait M. Lucien Devies, président du Club Alpin Français, un communiqué a été publié dont nous extrayons le passage essentiel :

« Par tous les moyens possibles, presse, radio-télévision, l'attention du public va être appelée sur les obligations qu'il doit accepter lorsqu'il se rend en forêt.

« Mettons un terme au sans-gêne : plus de papiers gras, plus de bidons abandonnés sur les sentiers, plus de boîtes de conserves, qui trop souvent marquent le passage de pique-niqueurs insoucients, ou égoïstes inconscients.

« Le 26 mai, dans toutes les forêts du district parisien, des hommes et des femmes donneront l'exemple en contribuant bénévolement à rendre la forêt plus propre, plus accueillante; leur action se poursuivra au delà de cette journée. Les promoteurs de cette campagne espèrent que leur exemple incitera tous ceux qui sont venus demander quelques instants de détente à la forêt, à ne pas lui faire injure.

« Nous espérons ainsi que les forêts d'Ile-de-France seront l'objet d'un respect égal à celui dont sont entourés, à l'étranger, les forêts et les bois. Si cette opération réussit, elle apportera à chacun plaisir et joie, et prouvera que les Français sont

« capables de s'imposer librement une discipline dans l'intérêt général ».

La Section de Paris-Chamonix se doit de répondre à cet appel. Nous savons tous combien nos grandes écoles d'escalade si magnifiquement situées dans le cadre unique de la Forêt de Fontainebleau s'embelliraient encore si de nombreux rochers ne servaient de murs de soutènement à de tristes tas d'immondices.

Nous savons tous que ceci n'est pas l'œuvre de « bleusards »; notre amour de la nature, notre éducation montagnarde nous interdisent de telles profanations.

Mais, à un moment où la défense des sites et la protection des espaces verts nécessitent la concentration de toutes les forces possibles pour une action efficace, nous nous devons de participer à cette opération. Plus même, le Club Alpin se doit d'être l'élément-moteur de cette journée du 26 mai dans le Massif Bellifontain.

Nombreux seront ceux qui, sur les 12.000 membres de la Section, voudront bien apporter leur concours efficace pour que l'O.F.P.A. soit, comme dans les autres forêts de l'Ile-de-France, une nécessité.

Nous nous retrouverons donc ce dimanche 26 mai, à 14 h. 30, au Carrefour de l'Épine, à proximité du Cuvier-Chatillon. Des consignes qu'il n'est pas possible de révéler aujourd'hui parce que cela en atténuerait l'effet psychologique seront données. Toutefois, pour la bonne réussite de nos opérations, il serait nécessaire que, dès maintenant, ceux de nos collègues qui veulent bien se mettre à notre disposition avec leur voiture particulière se fassent inscrire au Secrétariat. Qu'ils soient sans crainte... il



ne leur sera pas demandé de salir leur véhicule avec des détritus ramassés ! Pour permettre notre concentration, nos commissaires randonneurs et nos moniteurs d'escalade ont proposé d'orienter dans la matinée leurs activités dans le secteur Cuvier - Rempart - Apremont. C'est avec plaisir que la Section de Paris-Chamonix les en remercie.

Jacques MEYNIÉU.

TOUS AU CARREFOUR DE L'ÉPINE A 14 HEURES 30



La vie des groupes

ORLÉANS

Siège social : Pavillon Touristique, place Albert-1^{er}, Orléans. Tél. 87.23.30. C.C.P. : Orléans 442-33. Renseignements tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Permanence au Siège : Tous les jeudis ouvrables de 18 h. 30 à 19 h. 30. Le secrétaire général (ou son adjoint) reçoit les adhésions, répond aux demandes de renseignements (il est donc inutile de se rendre à son domicile).

Correspondance : à adresser à J. Debal, 65, rue du Parc, Orléans (joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

PROGRAMME DES SORTIES

- 12 mai : Escalade à Surgy.
- 9 juin : Randonnée et escalade entre Juine et Ecole.
- 23 juin : Escalade à Chamarande.

COLLECTIVE D'ÉTÉ

Une collective est prévue au mois d'août dans le Massif du Mont-Blanc. Les conditions seront précisées dans le bulletin de liaison du Groupe Orléanais et dans Paris-Chamonix de juin.

SKI CLUB ALPIN ORLÉANAIS

Après une première année de tâtonnements, la saison 62-63 a été une réussite : une trentaine de skieurs chevronnés ou néophytes ont suivi assidument ces quatre sorties de week-end et les deux stages au Mont-Dore organisés par un animateur aussi dynamique que modeste, épaulé par une équipe dévouée.

Dernières manifestations d'une saison bien remplie :
La Vallée Blanche du 4 au 8 mai.
Une Haute Route, du 23 mai au 2 juin.
(Le nombre restreint des cadres ne nous permet plus d'accepter de candidatures.)
Secrétariat du Ski Club : Jacques Sellier, 61, rue Bannier, Orléans. Tél. 87.28.46.

NORMANDIE

Siège social : 44, rue Philibert-Caux, Biherel-les-Rouen.
Trésorier : Mlle Borbier, 124, rue du Champ-des-Oiseaux, Rouen.
Permanence : les 2^{es} et 4^{es} jeudis de chaque mois, à 20 h. 45, au Muséum d'Histoire Naturelle, rue Beauvoisine, 198, Rouen.
Bibliothèque : s'adresser à M. Mainpiot, aux permanences.

COLLECTIVES REGIONALES

En principe, le dimanche qui suit chaque permanence, où tous renseignements sont fournis à leur sujet.

SORTIES PREVUES

- 21 avril : Françoise PRUDON : Forêt de la Londe et côtes de la Seine à Orival.
- 28 avril : A. THUILLIER : Escalades à Connelles.
- 5 mai : Georges PRUDON : Côtes de la Manche à Etréat.
- 12 mai : Jacques LEPESTEUR : Forêt de Roumare et Côtes de la Seine à Duclair.
- 25 et 26 mai : Georges PRUDON : Camp et marche en Forêt de Lyons.
- 2 et 3 juin : Pentecôte : A. THUILLIER : Escalades à Clécy.
- 16 juin : Fête d'été à Connelles.
- 22 et 23 juin : Georges PRUDON : Camp et marche en forêt de Brotonne.
- 30 juin : J. Lancelot : Côtes de la Manche de Berneval à Criel.

SPÉLÉO

CONFÉRENCES

Les dernières conférences nous ont permis de nous faire une idée :

- 1) des grottes Sardes, par Rimbaud.
 - 2) du Sahara et Hassi M'Rel, par Aslanoff.
 - 3) du Congo ex-français, par Caron.
- A la prochaine, qui aura lieu le vendredi 26 avril, dans les salons du C.A.F., à 21 h. 30, Michel Siffre, nous parlera de son expérience du Marguaris.

ENTRAÎNEMENT A LA SPELEOLOGIE

Les groupes formés au sein du Club, pour les formations des jeunes, fonctionnent parfaitement. En complément de l'instruction théorique portant sur la technique et le matériel, des sorties d'entraînement pratique sont organisées chaque mois.

Programmes 1963 :

- 23-24 mars (pour tous) : Avey-sur-Cure.
 - 13-14 avril (pour tous) : Puits Bouillant.
 - 18-19 mai (initiateur) : Creux du Souci.
 - 10-18 juillet (avoir participé à deux sorties d'entraînement) : Pene Blanque.
- Pour tous renseignements : Ch. Ledoux, 9, rue de Cronstadt, Garches (S.-et-O.). Tél. 970.04.05.

COLLECTIVES

- Du 11 au 16 avril : Pene Blanque. Peltier, 266, rue des Pyrénées, Paris (20^e). Tél. PYR. 83-45.
- Du 3 au 10 avril : Coventosa (Espagne). Dressler, 3, rue Léon-Bourgoin, Courbevoie (Seine).
- Du 8 au 14 avril : Région Montpellier. Photo Cl. Mallet, 41, rue du Chemin-Vert, Paris (11^e).
- Du 1^{er} au 5 mai : voir tableau S.C.P. au C.A.F.
- Du 1^{er} au 3 juin : voir tableau S.C.P. au C.A.F.

FONTAINEBLEAU

CALENDRIER DES SORTIES

- 5 mai : Escalades Pignon 95/2. Départ samedi soir à pied de Bleau.
 - 12 mai : Escalades Puisetlet.
 - 19 mai : Escalades J.A. Martin.
 - Du 22 mai au soir au 28 au matin : La Haute Route de Bourg St-Pierre à Zermatt à skis. Participants Bleau ou Paris limités à 10.
 - Encadrement R. Rangaux - P. Mercier.
 - Dim. 26 mai : Françard parcours bleu.
 - Dim. 2 - Lundi 3 juin : Escalades à Saffres (Côte-d'Or).
 - Dim. 9 juin : Escalades Gros Sablons.
 - Dim. 16 juin : Escalades Apremont.
- Un camp d'alpinisme est prévu aux Houches (Massif du Mont-Blanc) du 4 au 24 août, dirigé par Roger Rangaux. Les candidatures sont reçues dès maintenant par le chef du camp, 51 bis, rue du Château, à Fontainebleau, avec liste de courses, enveloppe timbrée pour la réponse.
- Un séjour d'une semaine en refuge en Valais ou Oberland est à l'étude pour le mois de juillet. L'annonce détaillée en sera faite au prochain bulletin.
- Pour tous renseignements concernant la vie du Groupe, s'adresser au secrétaire P. Mercier, 34, rue A.-Briand, à Fontainebleau, par lettre exclusivement, avec enveloppe timbrée pour la réponse.

LE MANS

Dimanche 3 mars. — « Par monts et par vaux en forêt de Sillé-le-Guillaume et les collines des Coëvrons », tel était le thème de cette seconde randonnée hivernale au cours de laquelle les randonneurs du groupe purent s'entraîner sur un terrain accidenté très enneigé.

A 14 h., halte à proximité des ruines du château de Courtallier (XI^e siècle), en Mayenne, où, une fois les appétits calmés, un infernal combat de boules de neige permit au reporter du groupe de filmer quelques bonnes séquences.

Retour par « la ligne des crêtes », après une erreur d'itinéraire... vite rectifiée par l'infaillible et providentielle boussole du camarade Paul Marchaix !

PROCHAINES SORTIES

- 12 mai : Rochers de St Léonard des Bois.
- 26 mai : Rochers du Vignage.

S. C. A. P.

LE Club de Ski organisé dans le sein du Club Alpin Français n'est pas une Agence de Voyages. S'il est digne de son nom, non seulement il doit mettre à la disposition de ses membres ses services pour leur permettre de participer à des séjours en groupe organisés par ses soins dans différentes stations de sports d'hiver en France et à l'étranger, mais il doit assurer la liaison entre le ski de tourisme et de haute-montagne et organiser des raids. Le S.C.A.P. n'y manque pas et nous devons à cet égard remercier nos dévoués commissaires, et en particulier Jacques Rouillard qui, cette année, a déjà mis et mettra sur pied plus de sorties encore que les années précédentes. Comme tout Club de Ski, il doit enfin s'intéresser à des manifestations sportives régionales, nationales ou même internationales. C'est ainsi qu'à la fondation du S.C.A.P. a été instituée la Course des Améthystes qui a porté très haut les couleurs du Club Alpin Français et que connaissent tous les champions internationaux. Il est intéressant de rappeler que cette manifestation fut la première compétition de glacier jamais organisée et qu'à ce titre les dirigeants du S.C.A.P. de l'époque ont fait preuve d'une très belle et laudable initiative.

C'est également dans cet esprit que le S.C.A.P. a constitué parmi ses jeunes skieurs une équipe dynamique qui participe aux différentes compétitions organisées soit par le C.A.F. comme le Challenge ou le Rallye, soit par l'ASSU comme les Championnats de France Universitaires, soit par le Comité Régional de Ski de Paris et des régions Nord et Ouest comme les Championnats Régionaux, soit encore par la Fédération Française de Ski, comme les Championnats de France. Elle envoie enfin des représentants à des manifestations internationales comme le Derby du Racing Ski Club de Paris, le Derby de Sestrières ou même le Kandahar. Pour tenir un certain rang dans ces courses, il convient de fournir un gros effort, surtout lorsqu'on est étudiant à Paris et que l'on n'a pas de grands loisirs. Les membres de l'Equipe de Course ainsi constituée doivent faire preuve de grandes qualités physiques et morales. Il leur faut notamment beaucoup de ténacité car ce n'est pas en un an que l'on devient un Champion. Dans un grand esprit de camaraderie et avec un sens le concours de la Fédération sont organisés des stages à Noël, à Pâques et quelquefois en été. Si des résultats commencent aujourd'hui à être obtenus ils sont ainsi le fruit d'un long effort. Pour cette saison 1962-63, on peut dire que l'Equipe du S.C.A.P. s'est classée parmi les meilleures des équipes des 4 ou 5 grands Clubs Parisiens qui s'intéressent à la Compétition. Aux Championnats de Paris, nous avons eu : -- Le premier en Descente avec Christian Rigault.

NOS SOIRÉES

A la boétie

7, rue la boétie

*Pour les nouveaux
adhérents*

Les **MARDI 7 MAI**

MERCREDI 25 JUIN

SOIRÉES D'ACCUEIL

Salle la Boétie à 20 h. 45 précises

-- Le deuxième en Slalom Géant avec Patrick Dujarric.

-- Le premier et le deuxième en Slalom Spécial avec Jean et Charles de Thiersant.

-- La première en Slalom Géant et en Slalom Spécial avec Guyonne Dalle.

Cette dernière a été prise en Sélection Nationale pour l'Equipe de France et, à ce titre, a couru le Kandahar. Elle a d'autre part été 3^e à la Coupe Jantzen et 6^e au Combiné des Championnats de France. Aux Championnats de France, Bernard de Thiersant a été 3^e des éliminatoires en Slalom Spécial.

Enfin, Denys Liboz a été 7^e de la Descente des Championnats de France Universitaires. D'autres résultats ont été obtenus par les autres membres de l'Equipe et il serait trop long de les énumérer tous.

Si l'Equipe exige de ses membres un entraînement assidu et de l'émulation elle doit constamment recevoir du sang nouveau grâce à l'entrée de jeunes faisant ou non partie du S.C.A.P. A ce titre nous demandons à tous les skieurs possédant déjà une bonne technique et ayant le temps et le désir de faire de la compétition de se manifester. Ils seront accueillis bien volontiers.

SKI DE RAID ET DE HAUTE MONTAGNE

La saison 1962 s'est fort bien déroulée; entre Pâques et le 1^{er} mai 1962, Jacques Rouillard a emmené de nombreux participants de Super-Tignes à Saas-Fee, plusieurs équipes avaient rendez-vous à des points bien déterminés pour ce long raid qui a duré 11 jours.

La traversée du Wetterhorn en 3 jours a été une magnifique course de haute altitude pour Pentecôte, et, pour clore la saison, le Mont Blanc, en week-end fin juin. Un orage matinal n'a pas permis de dépasser le Col du Dôme.

Au 1^{er} janvier 1963 c'est le Massif de la Rosa Blanche qui a été le rassemblement des skieurs parisiens. 28 participants ont atteint la rimaye de la Rosa Blanche dans le mauvais temps et ont traversé le Montfort le lendemain, malgré un vent violent et une très basse température.

En week-end, Jacques Rouillard a dirigé également un très joli Chamonix-Sixt au mois de janvier. Depuis, deux courses ont échoué du fait de la mauvaise qualité de la neige; dans ces cas, l'organisateur préfère abandonner que de courir des risques très grands sur des pentes instables qui s'écroulent en cascades sur les barres rocheuses. Le petit feu dans l'âtre d'une vague cabane permet de rêver à d'autres courses dans de meilleures conditions! Deux grands raids seront organisés prochainement: une haute route de l'Oisans au départ de St. Christophe en Oisans et la traversée Sud-Nord de l'Ortlès dans le Tyrol du Sud, si les conditions le permettent.

MERCREDI

24

AVRIL

à 20 h. 45 précises

Soirée exceptionnelle organisée par le

**CANOÉ - JOURNAL
TORRENTS ALPINS
CANOÉ COCKTAIL
TORRENTS CORSES**

**Canoé
Kayak
Club de
France**

MERCREDI

14

MAI

à 20 h. 45 précises

Gil DUTOIT

**LES SECRETS
DU
PRINTEMPS**

GROENLAND

Julot FABER

MARDI

21

MAI

à 20 h. 45 précises

Huguette ÉCOLE

AU FIL DE L'INDE

de l'équipée "PANCH" au NEPAL

Une vaste fresque photo-sonore

LE MONDE SAUVAGE DE L'ALPE

LA civilisation dévore la nature sous la poussée de ses industries, de ses villes, de ses cultures, de ses routes. Et l'homme, de nos latitudes, ne peut déjà plus imaginer ce qu'était son pays à l'état vierge. Mais en même temps, pour se désintoxiquer de la civilisation, de ses fusées matérielles et intellectuelles, la jeunesse se tourne vers ce qui lui reste d'espace libre. Jamais le goût de la nature n'a été si grand qu'en ces temps mêmes où nous démolissons systématiquement le visage primitif de la Terre, ce qui, psychologiquement, s'explique fort bien.

Il fallait donc à tout prix sauver par l'image un monde qui, pour être moins menacé que celui des plaines, risque fort, tôt ou tard, de devenir lui aussi la proie des hommes. Ce monde, c'est la montagne, et plus particulièrement sa faune sauvage, si intéressante et si belle, lorsqu'on prend la peine de l'étudier de près. C'est pourquoi René-Pierre Bille, braconnier avant d'être chasseur d'images, a fini par comprendre l'essentiel du problème et sa conversion en « chasseur d'images » est l'aboutissement tout naturel de sa passion pour les bêtes. Son film qu'il a réalisé entièrement seul est donc le résultat d'un travail solitaire, échelonné sur plusieurs années. Il nous le dit

d'ailleurs fort bien: « Certaines séquences, de 15 à 30 secondes, m'ont demandé des semaines entières d'affût et de patience. Ainsi, pour les vols d'aigle en chasse, j'ai dû m'enfermer 14 jours dans une sorte d'excavation naturelle et ne laisser dépasser que le bout des téléobjectifs. Je n'aurais jamais osé demander, même à mes meilleurs amis, de telles choses, et c'est pourquoi j'ai préféré travailler seul, en toute indépendance. Il est certain que cette solitude a été pour moi le meilleur atout. Si je m'étais entouré d'un, ou de plusieurs collaborateurs, le film eût été différent, moins personnel, moins homogène, et bien des scènes, parmi les plus rares, n'auraient pu être réalisées ». C'est ainsi que René-Pierre Bille reste chasseur comme il le fut toujours, mais un chasseur qui ne tue plus, car il entend que son amoureuse patience devienne le témoignage de l'homme établi dans un humble émerveillement au cœur battant de la nature. C'est avec plaisir que la Section de Paris-Chamonix présentait, le 6 mars, « Le Monde Sauvage de l'Alpe », en l'Hôtel des ingénieurs des Arts et Métiers. Nombreux étaient nos collègues qui avaient déjà eu l'occasion d'apprécier R.-P. Bille, salle Pleyel. Les applaudissements nourris dont il fut l'objet démontrèrent qu'on ne se lasse guère d'un spectacle d'une telle qualité.

Préparons notre Saison d'Été . . .

Camp de Chamonix

Deux stages de perfectionnement sont prévus pour 1963 :

— 2^e quinzaine de juillet : 15 au 28 juillet.

— 1^{re} quinzaine d'août : 1^{er} au 15 août.

Ces deux stages bénéficieront du même encadrement de valeur que ceux de 1961 et de 1962.

Des brevets d'initiateurs sont délivrés à la fin des deux stages après examen.

Les candidatures sont reçues à la Section de Paris dès la parution du Bulletin.

Clôture des inscriptions le 15 mai.

Nos camps d'été

Tout comme l'été dernier, des CAMPS INDIVIDUELS, dirigés par des commissaires de la Section, sont prévus. Les programmes (commissaires, dates, implantations) seront affichés au Club au fur et à mesure qu'ils nous seront communiqués.

Nous avons déjà les projets suivants :

La Bérarde

Courses P.D. et A.D. 12 participants maximum du 21 juillet au 4 août 1963.

Commissaire : Pierre BONTEMPS.

Zinal

Du 27 juillet au 7 août 1963.

Commissaire : Marcel BROT.

Courmayeur et le versant italien du Mont Blanc.

Un séjour aura lieu (vraisemblablement du 10 au 25 août) dans la région de Courmayeur. Des courses en haute montagne et en moyenne montagne seront organisées. Les camarades intéressés sont priés de se faire connaître.

Commissaire : M. Henri GODDE.

Stages UNCM

places réservées pour la Section

Initiation à l'alpinisme.

LE TOUR	16 juin	au 29 juin
LE TOUR	30 juin	au 13 juillet
CHAMONIX	7 juillet	au 20 juillet
MOULIN BARON	14 »	» 27 »
LE TOUR	14 »	» 27 »
LE BEZ	21 »	» 3 août
AILEFROIDE	21 »	» 3 »
CHAMONIX	4 août	» 17 »
MOULIN BARON	4 »	» 24 »
LES ETAGES	11 »	» 24 »
MONETIER	11 »	» 24 »
LE TOUR	11 »	» 24 »
CHAMONIX	18 »	» 31 »
LES ETAGES	25 »	» 7 sept.
CALANQUES	25 »	» 7 sept.

En outre, nous signalons aux membres intéressés par les Pyrénées :

GAVARNIE	30 juin	au 13 juillet
	28 juillet	au 10 août
	11 août	au 24 août
	25 »	» 7 sept.

Dolomites

Le camp (genre Village de toile), organisé chaque année par la Section de Milan du C.A.I., aura lieu cette année du 14 juillet au 25 août, près du Passo Tre Croci (Massif du Cristallo). Les dépliants seront affichés dès réception. L'accueil de nos amis du C.A.I. est toujours très cordial. Renseignements auprès de M. Ringuet, le jeudi de 18 à 19 h. 30 à partir de Pâques jusqu'au 12 juillet

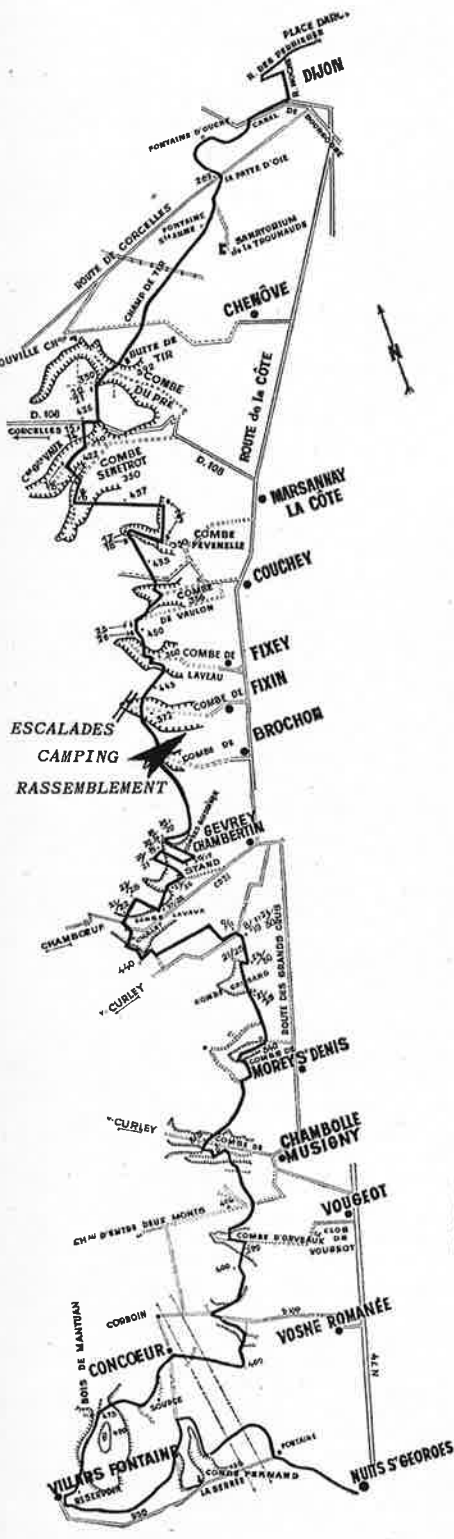
La Fédération Française de la Montagne recherche TRÈS BONNE SECRÉTAIRE STÉNO DACTYLO

ayant expérience suffisante du travail de secrétariat
5 semaines vacances. 40 h. en 5 j. : 9 h. 30 - 12 h. 30, 14 h. - 19 h., sauf dim. et lundi.
Se présenter les mardi, mercredi, vendredi, de 18 à 20 h.
7, rue La Boétie. Demander M. Martin.

tous les participants aux collectives
grandes écoles ont intérêt à sous-
crire une assurance M.N.S., sur-
tout s'ils envisagent de participer
à nos camps d'été.

nos grandes collectives, nos grandes collectives, nos grandes collectives, nos grandes collectives, nos grandes collectives

**JOURNÉES DE PLEIN AIR DE LA SECTION
en DIJONNAIS - 18-19 MAI**



VOS Commissaires d'Escalades et de Randonnées ont préparé pour vous, les 18 et 19 mai prochains, un programme varié d'activités de plein air, destiné à vous faire mieux connaître un des terrains de jeux les plus captivants parmi ceux qui sont accessibles rapidement aux Parisiens. Le Dijonnais, qui offre ses combes pittoresques sillonnées de sentiers favorables à la randonnée en terrain très accidenté, ainsi que ses massifs de rochers d'escalade, a été choisi comme objectif pour ces deux journées de Plein Air, et spécialement les combes de Fixix-Brochon serviront de centre d'activité.

PROGRAMME

ESCALADES ET INITIATION

Commissaires, moniteurs sur place. Varappe dans les combes de Fixix et Brochon. Difficultés de tous degrés.

RANDONNEES

Commissaires : M.-Th. I. Boillot, A. de Gouvenain, H. Godde, P. Petit, J. Stiers.

Plusieurs itinéraires dans le Dijonnais, dont le « parcours Félix Batier » qui traverse toutes les combes, effectuant un parcours montagne accessible aux plus endurcis.

Le dimanche soir : rencontre avec nos camarades de la Section de Dijon et Vin d'honneur pour tous.

TRANSPORT

Le vendredi soir 17 mai : départ de Paris Gare de Lyon à 21 h. 10. Arrivée à Dijon à 0 h. 5. 2° départ le samedi soir, même horaire. Retour départ de Dijon le dimanche soir à 20 h. 23, arrivée à Paris à 23 heures. Réduction de 40 % sur le prix du voyage. Un car assurera la liaison entre Dijon et Fixix (10 km.).

COUCHAGE

TROIS POSSIBILITES :

- 1° Camping (avec matériel individuel) sur les friches de la combe Brochon (2 km. de portage).
- 2° Bivouac à l'abri dans un local (se munir d'un sac de couchage et d'un matelas pneumatique).
- 3° Hôtel (chambres réservées par le C.A.F.).

REPAS

Aucun repas commandé n'est prévu, mais les camarades qui désireraient prendre des repas au restaurant le pourront facilement.

Tous renseignements complémentaires seront affichés au C.A.F. Prix, inscriptions, lieu de rendez-vous pour les camarades se transportant en voiture. Venez nombreux et invitez vos amis non membres du C.A.F.

FÊTES DE PENTECOTE

**DEPART VENDREDI 31 MAI
RETOUR A PARIS 4 JUIN**

escalades

1 LE SALEVE

Commissaire : Jacques MEYNIU.
Moniteurs : BEAUMONT, BIENVENU, BROT, JACOB, LUKSENBERG, SIBUE, VAZART, ZERF.

Cette collective d'escalade sera faite en liaison avec nos camarades des Sections d'Annemasse et de la Roche-sur-Foron, ainsi que nos amis suisses. Collectif 40 %. Départ P.-L.-M. 23 h. 05. Retour 7 h. 10. Matériel de camping indispensable. Matériel d'escalade habituel aux grandes Ecoles. Les participants n'ayant pas de tente sont priés de se faire connaître ainsi que ceux ayant des places à offrir.

2 LES DENTS DU MIDI

Commissaire : Paul BESSIERE.
Moniteur : JABAUDON.

Rendez-vous P.-L.-M. 31 mai à 23 heures. Retour mardi 4 juin à 6 h. 30. Deux nuits au refuge de Susanfe. Montée par Champéry, retour par Salvan et Martigny. Collectif 15 places maximum.

randonnées

Trois jours en Oisans. Henri GODDE.

Départ P.-L.-M. 23 h. 43. Retour 6 h. 55. Traversée du Plateau de Paris. Groupes A : Alpinistes ; B randonneurs montagnards. Courses suivant conditions de la montagne.

Montagnes et Petites Cites du Jura Bernois. Pierre CLEMENCET.

Départ Est 21 h. 50. Retour 6 h. 29. Bâle, Ste-Ursanne, Les Franches Montagnes, Bienne, Le Weissenstein, Soleure, Le Châsseral, Lac de Bienne, Neuchâtel. Dîner et coucher les 1^{er} et 2 juin à Bienne.

Trois jours en Chartreuse.

Edgard BOUILLON.

Départ P.-L.-M. 23 h. 40. Retour vers 7 h. Grande Sure, Mont-Granier, Chamechaude. Etapes modérées, B. Dîner et coucher les 2 jours dans le même hôtel.

Trois jours de randonnée dans le Tessin.

Gilbert BLOCH.

Randonnée assez dure (terrain accidenté, fortes dénivellées) en moyenne montagne. Coucher en refuge et en grange (sac de couchage nécessaire). Passeport ou carte d'identité nationale indispensable.

Massif des Bauges et Lac d'Annecy.

Bernard JEGU.

Départ P.-L.-M. 23 h. 05. Retour 7 h. 04. St-Pierre d'Albigny, Col du Frêne, Dent d'Arcluse, Vallée du Cheren, Mont-Trélob, Dent des Portes, Montagne du Charbon, La Tournette, Lac d'Annecy. 8 h. de marche par jour.

L'Eiffel Volcanique. André de GOUVENAIN.

Dép. Est 22 h. 30. Trèves (visite), Kyllburg, Villa romaine de Fliessen, Gorolstein, Ruines du Schlessberg, Maüsberg. Mardersheid, ses châteaux, son belvédère, Lac de Lanch abbaye), Geyser de Kamedy. Préciser hôtel ou camping. Carte d'identité ou passeport périmé depuis moins de cinq ans. Inscriptions d'urgence pour couchettes et collectifs.

COLLECTIVES

ESCALADES

SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 MAI

Clair de lune.

SIMON PESKINE.

Sam. 4 dép. P.-L.-M. 22 h. 34, Bois-le-Roi 23 h. 13.
Parcours varié et baignade. Dîner à Nemours, 20 h. 01 ou 21 h. 13, Paris 21 h. 30 ou 22 h. 23. Carte spéciale de la forêt. 50 km. Week-end zone 2 + suppl. au retour.

Les Falaises de la Seine, le Château de Robert-le-Diable.

André DE GOUVENAIN.

Sam. R.-V. Gare St-Lazare 13 h. Dép. 13 h. 25, Elbeuf 15 h. 41.
Dim. R.-V. Gare St-Lazare 6 h. 50. Dép. 7 h. 12, Elbeuf 9 h. 15.
Elbeuf, les Falaises d'Orival, le Château de Robert-le-Diable. Oissel 17 h. 39, Paris 19 h. 57. 22 km. Billet collectif (s'inscrire 8 jours avant le départ) : 16 francs.

DIMANCHE 5 MAI

Initiation à l'escalade sur le parcours-montagne de Franchard.

René PILLAS.

MONITEURS : A. BIENVENU, M. BROT, C. VAZART.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 heures le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde. Pour les voitures : R.-V. à 9 h. 30 au Carr. de Milan, sur la route de Sully, à 2,5 km. env. de Barbizon.

Ecole d'escalade aux Trois Pignons (Circuit du Diplodocus).

Pierre AUCHÈRE.

MONITEURS : Mlle BERTHAUX, L. DEGOIS, M. MONTFORT.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 h. le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Gadets aux Rochers de Saint-Germain.

Jacques GRANDJEAN.

MONITEURS : J. KELLER, M. ROUSSEAU.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Forêt de Rambouillet.

Jacques MOINS.

Dép. Montparnasse 9 h. 22, Rambouillet 9 h. 55, St-Arnoult-les-Yvelines, Dourdan 18 h. 53, Paris Aust. 20 h. 05. Cartes : Rambouillet-Dourdan, 25 km. Zone 2.

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 MAI

Lieuvain Maritime.

Bernard JEGU.

Sam. R.-V. St-Laz. 7 h. 25. Dép. 7 h. 47, Toutainville 11 h. 01 (changé à Evreux).
Camping ou hôtel. Vallées de la Corgie et de la Morelle, les anciens méandres de la Seine, les Eglises de St-Hélière de Beuzeville et de Fiquefleur, Rivière-St-Sauveur 18 h. 42, Paris 22 h. 50. Cartes : Pont-Audemer, Le Havre, 40 km. Billet coll. 25 frs. S'inscrire pour billet et hôtel le mercredi précédant la sortie au plus tard.

DIMANCHE 12 MAI

Initiation à l'escalade à l'Eléphant

Jean BROUST.

MONITEURS : P. BESSIÈRE, A. LACASSAGNE.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 heures le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade à la Dame Jeanne.

Jean SIBUE.

MONITEURS : A. MALLET, A. SEBOT et M. ZERF.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 heures le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Varappe-Gadets à Franchard.

Jean MASSOULARD.

MONITEURS : R. BEAUMONT, R. et R. JOURDAIN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Gisors et Forêt de Lyons.

Henri GODDE.

(en liaison avec le Groupe Normand).

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 h. le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde. Circuit dans la Forêt de Lyons (parties Nord et Nord-Est). Retour à Paris vers 20 h; 25 km. Prix : 8,50.

Le Grand Morin.

Jacques POLLE-DEVIÈRMES.

Dép. Est 7 h. 25, Jouy-sur-Morin 9 h. 05, Goupigny, Les Théniers, Les Grandes Brosses, Meilleray, La Chapelle Véronge, 196, St-Martin-des-Champs, La Ferté-Gaucher 20 h. 24, Paris 22 h. 20. Carte : Montmirail, Esternay. 30 km. Zone 5.

De l'Aubette à la Seine.

Edgard BOUILLON.

Dép. St-Lazare 7 h. 31, Chars 8 h. 34 - 8 h. 45, Magny-en-Vexin 9 h. 20, Vallée de l'Aubette, Chauny, Gasny, La Roche-Guyon, Clochaloze, Tripleval, Bonnières 18 h. 54, Paris 19 h. 57. Cartes : Gisors, Mantes. 24 km. Zone 3 (le billet Zone 3 est valable pour car de Chars à Magny).

HORAIRES S.N.C.F.

L'horaire d'été de la S.N.C.F. devant être appliqué à la date du 26 mai 1963, il est recommandé de vérifier à partir de cette date les changements d'horaire éventuels.

BIBLIOTHÈQUE

LES collègues détenant encore des livres, L empruntés à la fin de l'année dernière à notre regretté Marchand, sont priés de les rapporter, dès que possible, à la bibliothèque.

A la suite de circonstances que nous aurions tous voulues absolument autres, je me trouve donc remplacer aujourd'hui celui qui savait si bien satisfaire chacun avec dévouement et franche cordialité. La parfaite organisation qu'il avait réalisée dans la bibliothèque m'a permis de m'adapter assez rapidement. Avec émotion, j'en retrouve, à chaque pas, la trace, sous la forme de nombreuses notes qui me guident fort utilement.

J'espère me montrer digne successeur en m'efforçant de vous contenter tous correctement, car j'espère également que vous viendrez nombreux solliciter mes services.

C. BOURLEAUX.

NOUVEAUTES

Le ski (M. Clare).

Grenoble et ses Alpes (P. et G. Veyret).

Mes Pyrénées, de Gavarnie au Canigou (R. Escholier).

Les Alpes que j'aime (M. Herzog, M. Aldebert, G. Honoteau et M. Serrailier).

The picture of Everest (A. Gregory).

Cinquante ans de pyrénéisme. 1896-1950 (en feuilletant le « Bulletin Pyrénéen »).

Gibiers de montagne (J. Eblé).

La légende du ski (G. de Larigaudie et Samivel).

Vers le Pôle (F. Nansen).

GUIDES

Guide de la neige 1963.

Guide des escalades du Hoggar (J.-M. Lhoste et C. Aulard).

Alto Bergada y Cardener (Pedraforca, Cadi, etc.). (A. Jolis Felisart et M. A. Simo de Jolis).

Pallars-Aran (Colomes, Encantats, Mauborme, etc.). (A. Jolis Felisart et M. A. Simo de Jolis).

Aosta e la sua valle (G. Savarino).

G.R. 2. Sentier de la Seine.

REVUE ALPINISME

Appel renouvelé aux collègues qui pourraient fournir les numéros :

1 (janvier 1926).

2 (avril 1926).

5 (janvier 1927).

13 (1^{er} trimestre 1929).

ainsi que la table 1929-1931 du volume II.

Remerciements à la personne qui a fait don du numéro 78 de mars 1947.

Salle des Conférences
du Musée Guimet

6, place d'Iéna, Paris-16^e

Mercredi 24, Jeudi 25,

Vendredi 26 avril 1963,

à 20 h. 45 précises

GALAS

du Comité National
des Sentiers de Grande Randonnée

GARDIENNAGE DES REFUGES POUR LE SKI DE PRINTEMPS

ARGENTIERE :
Pâques et Pentecôte : samedi, dimanche et lundi.

ALBERT 1^{er} :
Samedis, dimanches et jours fériés à partir de Pâques. Le gardien se tient à la disposition des personnes qui désireraient effectuer un séjour en semaine.

GRANDS MULETS :
Samedis, dimanches et jours fériés à partir de Pâques.

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES :

— Si l'accès du refuge est trop dangereux, le service de gardiennage peut être annulé.

Il convient de se renseigner au préalable de la présence du gardien au bureau des guides de Chamonix (place de l'Eglise, à Chamonix. Tél. 0.88. Ouvert tous les jours de 8 h. à 20 heures).

— Pour être accueillis dans les meilleures conditions, écrivez aux gardiens (à l'adresse ci-dessus) pour réserver vos places.

En période d'affluence, cette inscription est indispensable.

— Ces refuges, ainsi que ceux du Couvert et du Requin, peuvent être également gardés en dehors des périodes indiquées après entente avec le gardien.

— Pensez que le gardiennage des refuges au printemps impose une lourde tâche à nos gardiens.

Aidez-les en prenant consommation et repas qu'ils vous serviront à des prix raisonnables homologués par la Section.

— En conditions normales, l'accès aux refuges et les courses à ski classiques sont à la portée de tout skieur moyen ayant un bon entraînement physique à la condition que ce soit sous la direction de montagnards expérimentés.

« LE CLUB ALPIN VOUS RECOMMANDE LA PRUDENCE ».

ANNONCES

A LOUER à CEILLAC (1650 m) Htes-Alpes, CHALET dans terrain clos construction neuve à prox. village. 3 ch. total : 6 personnes. Eau ch. Electr. Cuisine avec cuisinière Butagaz. Douche. WC, Garage. — Ecrire (de préf.) ou téléph. aux h. de repas à J.M. BOURDIER, 9, av. Pierre-1^{er}-de-Serbie, Paris (16^e). POI. 11-70.

A VENDRE collection complète « La Montagne » de janv. 1934 à déc. 1962. — Ecrire à MORIZET, 2, bd Morland, Paris (4^e).

A VENDRE CAMERA Erksam Reflex 8 m/m av. Pan-Cinor 30, Cinor Berthiot 1,9 de 12,5, Hyper-Cinor, viseur d'angle, Fourretout. Etat neuf. 1.200 Frs valeur 1700). — CLERGEOT F., 29, rue Marcel-Sembat, Mantel-la-Ville. Tél. 13-05 Mantel.

CHERCHE CAMARADES CORDEE pour courses 4^e et 5^e degrés Cortina, août 1963. — Ecr. MICHON, 12, rue Branda, à Brest.

« POUR LES JEUNES : VACANCES DE JUILLET EN MONTAGNE : Garçons et filles de 7 à 16 ans, en groupes distincts d'âge. Confort et sécurité habituels. — S'adresser au Club et pour tous détails désirables au Commissaire : RENAN 16-00. Emploi du temps : éducation alpine élémentaire - excursions - jeux - tennis - natation - piscine plein air - eau chaude ».

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MAI

Journées de plein air dans le Dijonnais.

Randonnées et Escalades.
Voir détail page 17.

Henri GODDE.

DIMANCHE 19 MAI

Initiation à l'escalade et Ecole d'escalade à Franchard.

Jacques MEYNIEU.
Moniteurs sur place : Ch. BAERT, J.-P. HEYNER, A. LACASSAGNE et C. PAIRAULT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2.

Rendez-vous à la Cuisinière à 10 h. 30.

Varappe-Gadets à Apremont.

Marius COTE-COLISSON.

Moniteurs : A. VINCENT et M. ZERF.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Bois et Rochers de la Padole et de Mondeville.

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36, Ballancourt 9 h. 28 ; Beauvais, La Padole, Rochers de la Padole, Mondeville, Rochers de Mondeville, les Bois de Baulne, La Ferté-Alais 19 h. 28, Paris 20 h. 34. Carte : Etampes. 25 km. Zone 1 + suppl. au retour.

Dans le Beauvaisis.

Alphonse JOHANNÈS.

Dép. St-Laz. 7 h. 31, Chaumont-en-Vexin 8 h. 51, Bouhivilliers, La Neuville Garnier, Auteuil-St-Sulpice 19 h. 01, Paris-Nord 20 h. 30. Carte : Couleurs 1/50.000^e Méru, Beauvais. 25 km. Zone 3. Déjeuner selon poss. sans inscription préalable.

FÊTES DE L'ASCENSION JEUDI 23 MAI

Les Galanques.

Marcel BROU.

Moniteurs : J. MITTLER, J. SIBUE, D. TAUPIN et M. ZERF.

Dép. de Paris mercredi 22 mai au soir pour Marseille.

Retour à Paris lundi matin 27 mai.

Cette collective n'aura lieu que si elle groupe 16 participants minimum.

Renseignements à la Section et auprès de M. Brou le jeudi soir.

Forêt de Fontainebleau.

Armand RINGUET.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau 9 h. 09 (autobus jusqu'à la Place Denne-court). Carr. de la Fourche, La Mare aux Pigeons, Les Hautes Plaines, Rochers de Milly, Platières de la Touche aux Mulets, Achères, le Chêne aux Chapons, le Nid aux Corbeaux, la Cave aux Brigands, la Vallée Jaubertin, Rochers de Bourron, Bourron 18 h. 52, Paris 20 h. 19. Carte spéciale de la Forêt. 25 km. Zone 2 + suppl. au retour.

Randonnée-Escalade au départ de Thomery.

Simon PESKINE.

Moniteur : A. VINCENT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 30 pour Thomery. Zone 2.

Terrain très varié, marche pénible, cordes. Retour à volonté. Carte de la Forêt.

Randonnée dans la partie méridionale du massif forestier des Yvelines.

Marius COTE-COLISSON.

Dép. Montparnasse 9 h. 20, Epernon 10 h. 03, Vallée de la Drouette, Bois de Paton-ceau, Massif des Yvelines, Rambouillet ou Le Perray vers 18 h. 15, Paris vers 19 h. 15. Carte : I.G.N. XXII-15 24 km. Zone 3.

DIMANCHE 26 MAI

En liaison avec l'opération « Forêt propre et accueillante ».

1^o Initiation et Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Paul BESSIÈRE et J. MUSNIER.

Moniteurs : G. BLOCH, P. BONTEMPS, A. LACASSAGNE, E. LE BIVIC, M. MONTFORT.

2^o Randonnée en Forêt de Fontainebleau.

Henri GODDE.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi, Rocher Canon, Traversée des Rochers de St-Germain, Hauteurs de la Solle. Retour par Fontainebleau. 20 km. Zone 2.

3^o En Forêt de Fontainebleau.

Pierre PETIT.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 30 pour Fontainebleau 9 h. 14, Hauteurs de la Solle, Rochers St-Germain, Le Cuvier, Rocher Canon, Bois-le-Roi 18 h. 48, Paris 19 h. 28. Zone 2.

VOIR ANNONCE SEPAREE, PAGE 13.

Varappe-Gadets aux Rochers des Gros Sablons.

Robert LATOUR.

Dép. Car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 h. le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

FÊTES DE PENTECOTE 1^{er} 2 ET 3 JUIN

Le Salève.

Jacques MEYNIEU.

Les Dents du Midi.

Paul BESSIÈRE.

Trois jours en Oisans.

Henri GODDE.

Montagnes et Petites Cités du Jura Bernois.

Pierre CLÉMENCET.

Trois jours en Chartreuse.

Edgard BOULLON.

Trois jours de randonnée dans le Tessin.

Gilbert BLOCH.

Massif des Bauges et Lac d'Annecy.

Bernard JEGU.

L'Eiffel Volcanique.

André DE GOUVENAIN.

VOIR DETAILS DE CES COLLECTIVES P. 17.

ESCALADES RANDONNÉES

DIMANCHE 2 ET LUNDI 3 JUIN

Initiation et Ecole d'Escalade à la Dame Jeanne.

Moniteurs sur place.

Pas de collectif. Départs individuels pour Bourron-Marlotte ou Nemours. Camping. Renseignements sur place au Chalet Jobert.

Varappe-Gadets. Randonnée-escalade des Drei Zinnen au Puisetlet.

Jean MASSOULARD.

Moniteurs : R. et R. JOURDAIN, A. VINCENT.

Départ dim. 2 P.-L.-M. 8 h. 25 pour Fontainebleau. Zone 2. Camping. Retour de Nemours lundi 3 à 18 h. Paris 20 h. 19.

LUNDI 3 JUIN

De Noyon à Chauny.

Alphonse JOHANNÈS.

Dép. Nord 7 h. 03, Noyon 8 h. 37, Mont-St-Siméon, Village et montagne de Behéricourt, Montagne de Grandru, Bois d'Héronval, de Berny, réserves de Commenchon; Caumont, Chauny 18 h. 35 ou dîner à Chauny 20 h. 50, Paris 20 h. ou 22 h. 26. Carte : Chauny 1/50.000^e couleur. 26 km. Zone 5 + suppl. au ret. Inscr. oblig. pour le dîner au plus tard le jeudi à 19 h. précédant la course.

DIMANCHE 9 JUIN

Initiation à l'escalade : Sortie à surprises.

Tony VINCENT.

Moniteurs : BEAUMONT, MUSNIER, Mme GODDE, LACASSAGNE, GRANDJEAN, ROUSSEAU, BLOCH, DE GOUVENAIN, FROMENTIN, BAERT, GARONNE, LEROUX.

Dép. car Concorde 8 h. (prix 7 frs). S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 h. le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Ecole d'escalade au Cuvier (Rempart).

Paul BESSIÈRE.

Moniteurs : M. BROT, H. LUKSENBERG.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 25 pour Bois-le-Roi. Zone 2.

Varappe-Gadets aux Rochers de Malesherbes.

Robert LATOUR.

Moniteurs : Albert VINCENT, P. BONTEMPS.

Dép. car Concorde 8 h. S'inscrire obligatoirement au Club avant 16 heures le vendredi précédant la sortie. Aucune admission sans billet à la Concorde.

Sortie sélection réservée aux Candidats du Camp de Perfectionnement de ChamoniX, qui devront obligatoirement faire cette sortie.

René PILLAS.

Moniteurs : A. MALLET et G. MARREAU.

R.-V. à 9 h. 30 au départ du Circuit Rouge du Cuvier (Rempart).

Entre Seine et Eure.

Jacques POLLE-DEVIÈRES.

Dép. St-Laz. 7 h. 12, St-Pierre-du-Vauvray 8 h. 42, Le Moulin à Vent, Ailly, Le Bois Ricard, Coteaux de l'Eure, Vieux Rouen, St-Pierre du Vauvray (dîner à volonté) 20 h. 47, Paris 22 h. 07. Carte : Rouen S.-O. 28 km. Zone 5.

Sortie à Surprises en liaison avec l'initiation à l'escalade.

Henri GODDE.

Départ car Concorde 8 h. pour destination inconnue. Prix : 7 frs. Nombre de places limité. Inscriptions obligatoires avant le jeudi soir. Aucune admission sans billet à la Concorde.

SAMEDI 15 ET DIMANCHE 16 JUIN

Chateaudun et Val du Loir

André DE GOUVENAIN.

Sam. R.-V. Aust. 13 h. Dép. 13 h. 28, Chateaudun 15 h. 40.
Dim. R.-V. Aust. 7 h. 30, dép. 7 h. 53, Chateaudun 9 h. 48.
Visite de Chateaudun et son château, les peintures murales romanes de Lutz-en-Dunois, La Vallée du Loir, Cloyes-sur-Loir 19 h. 09, Paris 21 h. 25. 22 km. Collectif Frs 17,50. S'inscrire 8 jours avant le départ.

DIMANCHE 16 JUIN

EN RAISON DU RASSEMBLEMENT ANNUEL DES COMMISSAIRES ET MONITEURS DE LA SECTION, LES SORTIES INITIATION ET ECOLE D'ESCALADE SERONT GROUPEES AU

Massif du Maunoury (Dame Jeanne).

Dép. P.-L.-M. 8 h. pour Nemours. Zone 4, ou Bourron-Marlotte. Zone 3. Départs individuels.

Varappe-Gadets aux Rochers du Sanglier.

R. JOURDAIN.

Dép. P.-L.-M. 8 h. 36 pour La Ferté-Alais. Zone 2.

Au Pays de Thelles.

José STIERS.

Dép. St-Laz. 7 h. 31, Chaumont-en-Vexin 8 h. 51, Thibivillers, Mont de Fourches (232 m), Villotran, St-Sulpice Auteuil 19 h. 01 ou 20 h. 22, Paris 20 h. 30 ou 21 h. 42. Carte : Beauvais-Méru. 28 km. Zone 3.

Circuit Parisien - 13^e Etape (Mantois).

Jacques MOINS.

Dép. Montp. 7 h. 03, Orgerus 8 h. 06, Septeuil, Breuil-Bois-Robert, Mantes station 18 h. 36, Paris 19 h. 42. Cartes : Houdan-Mantes, 25 km. Zone 2.

Imp. Legrand et Fils, Melun.

Au C.A.F.

7, Rue La Boétie, PARIS-8^e

SECTION DE PARIS BUREAUX ET CAISSE :

Ouvert de 9 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes (fermé le lundi entre 12 h. et 14 h.). Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :

Le Secrétaire général est à la disposition des membres tous les mardis ouvrables à partir de 18 heures.

BIBLIOTHEQUE :

Mardi, vendredi, de 16 h. à 19 h.,
jeudi, de 14 h. à 19 h. 30. Consultation fermée à 18 h. le jeudi. Samedi, de 14 h. à 19 h.

S. C. A. P. :

Tous les jours, de 15 h. à 19 h., sauf dimanches et fêtes.

CULTURE PHYSIQUE :

Académie de Culture Physique, 26, rue Buffault (Métro Cadet), Paris-9^e. Trudaine : 00-83. Mercredi, jeudi, vendredi, de 20 h. à 21 h.

JUDO :

Judo-Club de la Salle Pleyel, studio 33, 252, Fg Saint-Honoré, mardi, à 20 h. 30.

SPELEO-CLUB :

Vendredi 26 avril, 21 h. 30.

PHOTOGRAPHIE :

Réunion, les 1^{er}, 2^e et 4^e jeudis, à 20 h. 30 (sauf périodes de fêtes).

RENDEZ-VOUS

Horaires et détails seront affichés au Club le jeudi précédant la sortie. Pour les sorties en car, inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie avec versement du prix du voyage.

ESCALADES

GARE DE LYON : CROISEMENT DES DEUX GALERIES.

SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.

BAS CUVIER : Place du Cuvier.

FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.

APREMONT : Départ du Circuit Rouge.

MALESHERBES : Devant café « Mère Carnard ».

DAME JEANNE : Devant chalet Jobert.

PUISELET : Sommet du pignon ouest.

Se munir de chaussons d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

RANDONNEES

GARES : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets.

Gr. lignes : devant bureau renseignements.

LYON : Croisement des galeries.

MONTFARNASSE : 1^{er} étage, horloge, côté location.

NORD : Grande gare : Croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.

AUSTERLITZ : Horloge intérieure.

ORSAY : Devant les guichets.

INVALIDES : Guichets billets.

DENFERT-ROCHEREAU : Guichet.

SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle Pas-Perdus.

Billets Bon-Dimanche : Zone I, 4 Fr. ;

Zone II, 5,80 Fr. ; Zone III, 6,80 Fr. ;

Zone IV, 8,40 Fr. ; Zone V, 9,80 Fr.

PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an

PRIX DU NUMÉRO 1,25 F.

Abonnement France et Etranger : 5 F.

Tél. ANJ. : 54-45 - C.C.P. 2358-04

METRO St-Augustin Bus 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94,

Le Gérant : Marcel LEGRAND.